



HAL
open science

Alésia, forme urbaine et topographie religieuse : l'apport des prospections et des fouilles récentes

Olivier de Cazanove, Jonhattan Vidal, Michel Dabas, Gabriel Caraire

► To cite this version:

Olivier de Cazanove, Jonhattan Vidal, Michel Dabas, Gabriel Caraire. Alésia, forme urbaine et topographie religieuse : l'apport des prospections et des fouilles récentes. Gallia - Archéologie de la France antique, 2012, 69 (2), pp.127-149. halshs-01148392

HAL Id: halshs-01148392

<https://shs.hal.science/halshs-01148392v1>

Submitted on 5 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Alésia, forme urbaine et topographie religieuse

L'apport des prospections et des fouilles récentes

Olivier de CAZANOVE¹, Jonhattan VIDAL², Michel DABAS³ et Gabriel CARAIRE⁴

Mots-clés. *Alésia, sanctuaires, prospections géophysiques.*

Résumé. *Les prospections géophysiques, électriques et surtout magnétiques, réalisées à partir de 2008 dans le cadre du programme « sanctuaires d'Alésia », ont permis d'étudier le rapport entre les différents lieux de culte et la trame urbaine, de découvrir de nouveaux temples, de recaler plus précisément ceux qui n'étaient connus que par la photographie aérienne. À partir de ces nouvelles données, un double plan de synthèse a été réalisé. Le premier propose une interprétation technique, le second une interprétation structurelle et archéologique de l'agglomération. L'apport des prospections et des fouilles récentes (celles des sanctuaires de la Croix Saint-Charles et d'En Surelot) jette – entre autres – une nouvelle lumière sur les phases précoces du sanctuaire d'Apollon Moritasgus en rapport avec les débuts de l'agglomération (de La Tène finale à l'époque julio-claudienne), mais révèle également l'existence d'un vaste espace vide, de 5 ha, au lieu-dit En Surelot. Cette esplanade est bordée de lieux de culte qui pourraient constituer un « quartier religieux » comme on en connaît d'autres en Gaule romaine.*

Keywords. *Alesia, sanctuaries, survey.*

Abstract. *Thanks to geophysical, electric and especially magnetic survey, carried out since 2008 within the programme "Sanctuaires d'Alésia", it has been possible to study the link between the different cult sites and the urban grid/network, to find new temples and to settle more precisely those which were only known by aerial photography. From these new data, a double synthesis plan has been drawn. The first one gives a technical interpretation, the second one a structural and archaeological interpretation of the agglomeration. The contribution of survey and of recent excavations (temples at la Croix Saint-Charles and at En Surelot) highlights the early phases of Apollo Moritasgus's sanctuary in connection with the beginnings of the agglomeration (from Late La Tène to the Julio-Claudian period) but also the existence of a vast empty space, 5 ha long, at En Surelot. This area is lined with cult buildings that may constitute a "religious quarter" the type of which is already known in Roman Gaul.*

Translation: Isabelle FAUDET

1. Université Paris-I-Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 du CNRS (ArScAn), Institut d'art et d'archéologie, 3 rue Michelet, F-75006 Paris. Courriel : olivier.de-cazanove@univ-paris1.fr

2. UMR 6298 du CNRS (ARTeHIS), 6 boulevard Gabriel, F-21000 Dijon. Courriel : jonhattan.vidal@wanadoo.fr

3. Société Geocarta, 5 rue de la Banque/2 galerie Vivienne, F-75002 Paris. Courriel : michel.dabas@geocarta.net

4. Courriel : gabriel.caire@gmail.com

Lancé en 2008, le programme « Sanctuaires d'Alésia »⁵ se propose de comprendre les relations complexes entre la ville et l'ensemble de ses lieux de culte, l'organisation interne de chaque sanctuaire, la distribution spatiale des offrandes. Et cela, à partir d'un observatoire – l'ancien *oppidum* des Mandubiens devenu agglomération romaine – qui s'avère privilégié en raison de l'abondance des données qu'il offre ou est susceptible de fournir : documentations archéologique, épigraphique, iconographique, auxquelles s'ajoutent les archives des fouilles anciennes. De plus, l'environnement rural du mont Auxois, suffisamment préservé, rend explorables potentiellement presque en entier le plateau et ses abords, au moins avec l'outil de la prospection géophysique et, dans les secteurs-clefs, par la fouille.

Les prospections géophysiques⁶ que nous avons réalisées à partir de 2008 visaient bien sûr, comme toute forme de *survey* à visée archéologique, à mettre largement en évidence les traces d'occupation humaine et en particulier le bâti actuellement enfoui, sans distinction de fonctions ou d'époque. Dans le cadre spécifique d'un programme sur la topographie religieuse d'Alésia, les objectifs étaient en outre : de découvrir de nouveaux temples sur le plateau ou, au contraire, d'en certifier l'absence ; de recalculer plus précisément ceux qui n'étaient connus que par la photographie aérienne ; d'étudier le rapport de ces différents lieux de culte avec la voirie et ses orientations, le tissu construit et ses interruptions, la bipolarité centre-périphérie, la morphologie naturelle du plateau.

Il n'est pas question ici, dans les limites volontairement restreintes de cette contribution préliminaire, d'examiner l'ensemble des problèmes que pose la vie religieuse à Alésia – cultes attestés, sacerdoces, dédicaces publiques et privées, pratiques votives, dévotions domestiques ou associatives, etc. –, ni même de faire le point exhaustif de nos connaissances sur chaque sanctuaire localisé sur le mont Auxois. Ce panorama pourra être offert en fin de programme. Quant aux fiches analytiques par lieu de culte, elles sont en cours d'élaboration dans un projet parallèle, l'inventaire des lieux de culte de la Bourgogne antique⁷. Plus modestement, il s'agit ici de commenter les résultats encore partiels des prospections géophysiques et de leur élaboration cartographique, d'évaluer leur apport à notre appréhension du « paysage religieux » d'Alésia. Un excellent exemple de ce genre de démarche a été offert, il y a une douzaine d'années, par la publication du *survey* magnétique de *Falerii Novi* (aux marges de l'Étrurie). Même si cette prospection, couvrant toute la superficie *intra muros* de la ville, visait à restituer globalement l'urbanisme de celle-ci – et y est parvenue –, d'importantes conclusions ont pu être tirées sur le réseau des sanctuaires : temple du *forum*, couronne



Fig. 1 – Quad équipé pour le relevé magnétique (cliché : Geocarta).

de petits lieux de culte périurbains, « *via sacra* », etc.⁸ De la même manière, on présentera ici, d'abord les méthodes et les protocoles de l'enquête ; ensuite des avancées ponctuelles, et un aperçu des principaux problèmes qu'en matière de topographie religieuse d'Alésia, les prospections et les fouilles récentes invitent à remettre en chantier.

O. C.

LES PROSPECTIONS GÉOPHYSIQUES DE 2008-2010 : L'ACQUISITION DES DONNÉES

Les prospections non destructives, en particulier géophysiques, sont devenues un pré-requis pour l'étude des sites archéologiques et de leur environnement, du moins en archéologie programmée. Dans le cas du site d'Alésia, le contexte géologique sédimentaire, ainsi que la nature des vestiges attendus (structures en dur), rendent la détection géophysique possible. L'évolution récente des prospections géophysiques permet d'imager en moins d'une semaine des surfaces dégagées pouvant atteindre 50 ha avec une résolution spatiale meilleure que 50 cm, c'est-à-dire compatible avec une détection archéologique. À l'image d'autres sites (*Falerii Novi*, Le Vieil-Évreux⁹, *Nasium*¹⁰, etc.), la prospection géophysique est donc devenue la seule méthode permettant de cartographier de manière extensive le sous-sol d'un site et de définir ses relations à l'espace qui l'entoure¹¹. Combinée aux autres informations disponibles, cadastre, relevés topographiques LIDAR, photographies aériennes, elle devient l'une des couches d'information qui sera utilisée au sein d'un Système d'information géographique (SIG).

Parmi les différentes méthodes géophysiques, trois sont particulièrement utilisées en archéologie : la prospection électrique, la prospection magnétique et la prospection radar-sol (GPR). Cette dernière n'a pas été employée dans le cadre de ce projet pour des raisons budgétaires. Seules les méthodes électrique et magnétique ont été mises en œuvre pendant les trois saisons de mesure (2008 à 2010) jusqu'à couvrir une surface

5. Le programme est financé par le ministère de la Culture, SRA Bourgogne, en collaboration avec l'université de Bourgogne (UMR 6298 du CNRS : ARTeHIS) et l'université Paris-I (UMR 7041 du CNRS : ArScAn). Nos remerciements vont particulièrement à la Société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois et à la SEM Alésia pour leur soutien constant.

6. Réalisées par la société Geocarta : voir *infra*.

7. Programme IN.CU.BO coordonné par P. Méniel et O. de Cazanove dans le cadre de l'UMR 6298 du CNRS : ARTeHIS. Les fiches sur les sanctuaires d'Alésia sont réalisées par F. Creuzenet, E. Rabeisen et O. de Cazanove.

8. Voir Keay *et al.*, 2000. Les enseignements à tirer de cette enquête pour notre propos sont davantage développés dans Cazanove, Osanna, à paraître.

9. Dabas *et al.*, 2005 ; Thiesson *et al.*, 2009.

10. Dechezleprêtre *et al.*, 2011, p. 131-141.

11. Voir par ex. le *Wroxeter Hinterland Project*, cf. Buteux *et al.*, 2000.

totale de 34 ha. En raison des contraintes culturelles, les prospections ne peuvent être déclenchées que lorsque les parcelles sont libres de culture (hiver ou après-moisson).

La première campagne a permis d'imager une surface de 4,5 ha par la méthode électrique tractée (ARP© Géocarta) et 6,3 ha avec le premier prototype de chariot magnétique tracté : AMP avec 5 sondes (fig. 1). Pour la détection des structures de type bâti, la prospection électrique est *a priori* à privilégier. La prospection magnétique permet de manière complémentaire de mieux détecter les structures en creux – que l'on attendrait par exemple pour les niveaux gaulois –, ainsi que les structures ayant subi l'action du feu : briques, soles de four, terres cuites architecturales, etc. C'est pour cette raison que les deux méthodes de détection sont employées de manière complémentaire. Les structures archéologiques enfouies seront d'autant mieux détectées qu'il existe un contraste important entre celles-ci et leur environnement. Dans le cas de la méthode électrique, le contraste attendu est celui des résistivités électriques. Un mur, par exemple, possédera une résistivité électrique différente de celle de son environnement, sauf dans le cas d'un terrain très sec ou s'il est effondré dans un remblai. En première approximation, la résistivité électrique est essentiellement fonction de la teneur en eau du sol, propriété exploitée aussi dans la méthode radar. Un des grands avantages de la méthode électrique est de pouvoir distinguer les structures en fonction de leur profondeur, ce que peut difficilement faire la prospection magnétique. En revanche, la méthode électrique est une méthode plus longue et difficile à mettre en œuvre que la prospection magnétique. La première campagne de 2008 s'est concentrée sur les secteurs d'En Surelot et de la Croix Saint-Charles. La comparaison des cartes électriques et magnétiques montre que, même si les structures archéologiques sont détectées par les deux méthodes, la prospection magnétique donne un nombre de détails bien plus important et une meilleure définition spatiale des structures détectées (fig. 5). Notre stratégie étant de couvrir la plus grande surface possible de l'*oppidum* dans le moindre temps, nous avons privilégié la méthode magnétique dans les campagnes ultérieures. Bien que la prospection électrique ait donné de meilleurs résultats que la méthode magnétique sur des sites similaires (les Tours Mirandes¹² à Vendevre-du-Poitou et Le Vieil-Évreux), le cas d'Alésia s'est révélé très différent. La réponse magnétique anormalement forte des structures bâties et le fait qu'elles soient très proches de la surface privilégient la méthode magnétique.

La méthode magnétique permet de mettre en évidence et de cartographier les variations du champ magnétique terrestre provoquées par des contrastes des propriétés magnétiques propres aux matériaux constituant le sous-sol. Ces variations sont liées à des processus chimiques ou biologiques faisant intervenir des oxydes de fer présents à l'état naturel dans les sols et qui se transforment en des formes plus magnétiques. Certains oxydes vont présenter une rémanence très importante (ATR) liée à l'action de la chaleur et seront responsables des anomalies les plus fortes trouvées sur les sites archéologiques, en dehors des réponses dues aux éléments métalliques ferreux. La seconde classe d'anomalies d'amplitude plus faible sera liée aux minéraux dont la formation est contrôlée par des processus biologiques (bactéries). Elle permettra de détecter les fossés,

fosses, trous de poteau qui lors de leur comblement auront hébergé ces bactéries.

Le nouveau système magnétique AMP a été développé dans le cadre du programme ANR Celtecophys (ENS UMR 8546, Géocarta et Inrap). Il comprend une centrale d'acquisition associée à des capteurs de type *fluxgate*. Les données sont redirigées en temps réel vers un SIG. Chacun des cinq capteurs mesure la différence de la composante verticale du champ magnétique terrestre (CMT). La prospection magnétique est plus rapide que la méthode électrique puisqu'il est possible de paralléliser un ensemble de capteurs et donc d'acquérir plusieurs profils simultanément. Dans le système AMP, jusqu'à 5 profils sont acquis simultanément. Les mesures sont basées sur une différence de temps et acquises 80 fois par seconde. Pour une vitesse moyenne d'acquisition le long du profil de 4 m/s (14 km/h), cela correspond à une mesure tous les 5 cm. La distance entre chaque capteur, donc entre les profils, est fixe et égale à 50 cm. Le positionnement des mesures est assuré en temps réel par un GPS cinématique permettant d'atteindre une précision centimétrique.

M. D.

L'ÉTAT DE LA DONNÉE SPATIALE ET SON TRAITEMENT

L'agglomération d'Alésia, située sur le plateau calcaire du mont Auxois est l'objet d'investigations archéologiques ininterrompues depuis 1906. Or, si nous disposons d'un plan actualisé embrassant l'ensemble de l'espace concerné par les travaux du siège de 52 av. J.-C.¹³, il n'existe aucune synthèse récente proposant un plan précis et complet de la ville gallo-romaine¹⁴. Une compilation et une synthèse des données spatialisables, à l'échelle du grand site d'Alésia, ont donc été entreprises sous forme cartographique (thèse de J. Vidal, en cours). Le rassemblement de ces données conduit à la réalisation d'un nouveau plan de l'urbanisme de la ville antique, intégrant notamment l'information concernant l'ensemble des structures fouillées, mais également les données issues de la photographie aérienne et des mesures géophysiques.

Si nous disposons de quelques plans de fouilles phasés et précisément géoréférencés, qui ne concernent malheureusement que quelques opérations récentes strictement localisées¹⁵, l'essentiel de la donnée planimétrique est constitué de plans compilés à partir de fouilles plus ou moins anciennes, de qualité et d'intérêt variables. Ainsi, en février 1959, P. Varène réalise un plan d'ensemble des fouilles effectuées sur le plateau depuis 1906. Synthèse de différents plans cohérents, ce document d'assemblage présente toutefois des erreurs (en particulier angulaires) allant jusqu'à plusieurs mètres. Or, chaque bâtiment représenté sur ce plan a été, à l'origine, l'objet d'un plan réalisé lors de sa fouille et a donc conservé une cohérence dans sa représentation. Aussi, dans l'attente de l'achèvement de

13. Reddé, von Schnurbein, 2001.

14. Le plan d'ensemble le plus récent est celui publié par Bénard *et al.*, 1994, p. 46-47.

15. Théâtre (Rossi *et al.*, 2007) ; sanctuaires de Moritasgus et d'En Surelot (Cazanove dir., 2008-2011).

12. Dieudonné-Glad, Brunie, 2007.

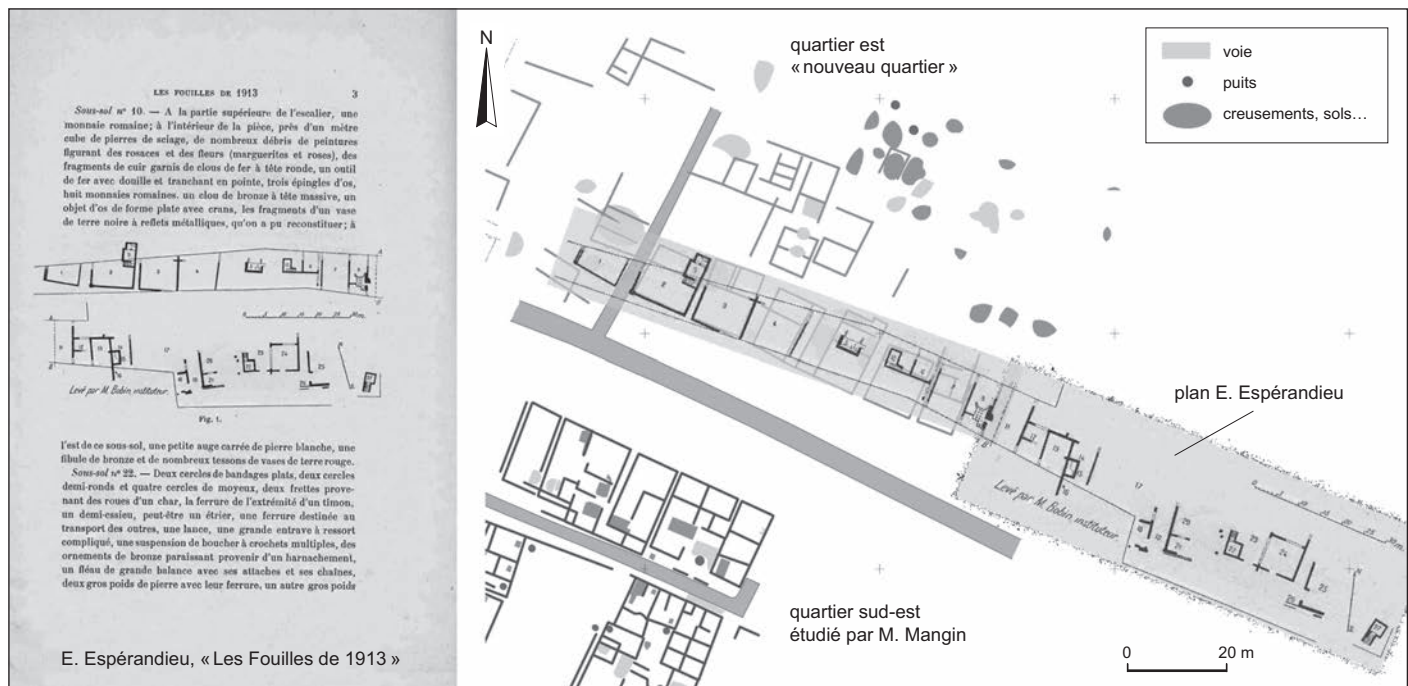


Fig. 2 – Repositionnement du plan publié par Espérandieu sur la photo-interprétation du quartier de la Fanderolle (d'après Espérandieu, 1914b ; DAO : J. Vidal, ArTeHis, CNRS).

la campagne de numérisation des différents plans constitutifs du document Varène, ce dernier, numérisé, a été fragmenté par bâtiment. Chaque plan de bâtiment a été intégré au sein de la cartographie générale (SIG) par une opération de mise à l'échelle et d'orientation. Le calage de ces plans a été effectué en s'appuyant sur un relevé de géomètre des structures visibles dont la précision est centimétrique (relevé 2002, cabinet Mornan). À défaut, pour le secteur anciennement fouillé d'En Surelot par exemple, le relevé microtopographique sous forêt a été utilisé de la même manière. Ce procédé, ajouté à l'intégration des plans de fouilles postérieurs, nous a permis de réaliser une planimétrie actualisée des structures fouillées, dont la précision est nettement améliorée.

Outre les campagnes de terrain, le site d'Alésia a été l'objet de très nombreuses prospections aériennes. Des années 1950 au début des années 2000, René Goguy a photographié le site dans différentes conditions météorologiques et de luminosité (sécheresse, neige, aube et coucher du soleil), cumulant plusieurs milliers d'heures de vol et conduisant à la constitution d'un fonds de 6 000 clichés aériens du site dont la moitié concernent le plateau du mont Auxois. Sur ce fonds, entièrement numérisé, une cinquantaine de photographies ont été retenues pour la quantité d'éléments archéologiques lisibles, la verticalité et l'emprise du cliché, et le nombre d'éléments précisément identifiables pour y affecter les points d'ancrages. Après géolocalisation, les clichés sont redressés par interpolation cubique de fonction *spline* – c'est-à-dire par morceaux de polynômes – afin d'éviter les déformations dues aux interpolations polynomiales d'ordres élevés¹⁶. Une série de tests effectués sur des zones fouillées, sans placer de point d'ancrage sur les structures, nous ont permis de constater pour le plateau, une précision submétrique de la méthode (± 50 cm). Seule la zone comprise entre les points d'ancrages est correctement géoréférencée et donc

exploitée. De plus, les données des prospections géophysiques ont permis de confirmer ces recalages, mais également d'intégrer d'autres clichés en autorisant des points d'ancrages sur les secteurs qui en étaient dépourvus. Ces données issues des prospections magnétiques ont, quant à elles, une précision décimétrique qui a été confirmée par les fouilles (fig. 12).

Ce recalage de nouvelles données (aériennes et géophysiques) permet en outre une réactualisation de données anciennes et en particulier de plans d'Émile Espérandieu mal localisés et/ou récemment exhumés par Vivien Barrière dans le cadre du dépouillement des archives du palais du Roure (fig. 2 et 3).

PROCÉDURE D'INTERPRÉTATION ET RÉALISATION DU PLAN

Ces opérations géographiques effectuées, nous procédons à la représentation des entités archéologiques afin de constituer le plan de synthèse. Une première *interprétation technique* consiste à représenter les éléments visibles : linéaires et taches claires ou sombres des photographies aériennes ; anomalies linéaires ou zonales et dipôles du relevé magnétique. Cette première étape, qui permet (notamment en cas de chevauchements) de confirmer la précision des différents types de données, correspond ainsi à la représentation stricte du signal (végétal ou magnétique) afin d'obtenir une carte d'interprétation technique qui corresponde à la réalité des informations à notre disposition (fig. 4). Au sein du SIG, chaque entité créée est associée à des informations essentielles sur l'origine de la donnée, sa précision, les méthodes de traitement réalisées et l'identification de la structure. Ce n'est qu'après cette première étape que l'on procède à une *interprétation structurelle* et archéologique, en fonction de la nature du substrat et de la végétation en regard des conditions météorologiques pour les clichés

16. Vidal *et al.*, sous presse.

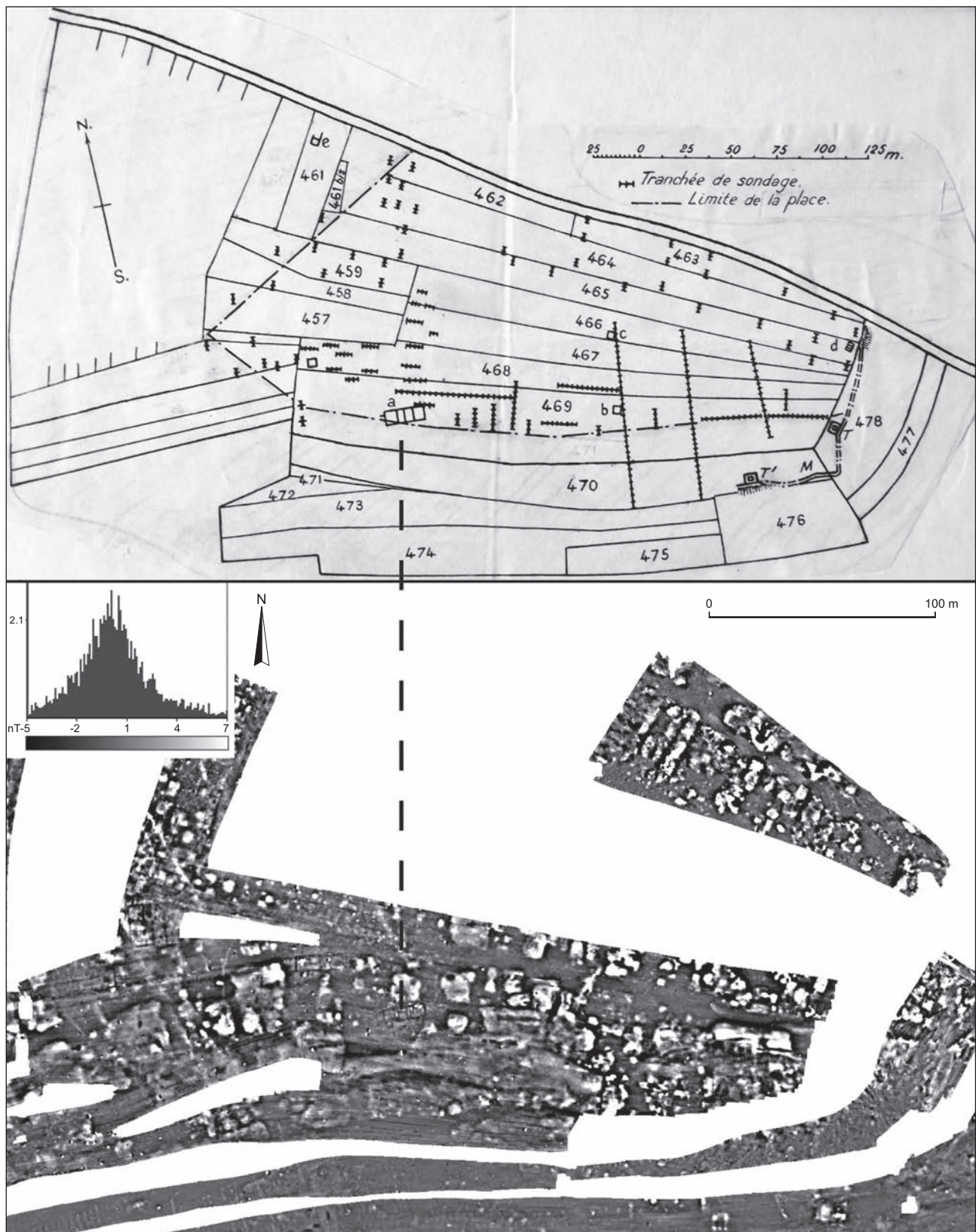


Fig. 3 – Plan cadastral du Champ Maréchal et positions des tranchées Espérandieu de 1912 (d'après Espérandieu, 1914a), mis en regard de la carte magnétique (DAO : J. Vidal, ArTeHis, CNRS ; cliché : V. Barrière, ArTeHis, CNRS).

aériens, et en analysant l'origine de l'anomalie dans le signal magnétique dans le cas des données géophysiques. Un certain nombre d'éléments non identifiables ou assurément géologiques ne sont pas intégrés dans le plan qui vise à cartographier les structures antiques. Les autres éléments sont représentés par des entités organisées selon une classification structurelle et archéo-

logique au regard des données connues. Le plan intègre alors la nature des structures, déterminées comme étant des voies, des murs (bâti) ou des zones de bâti dont la géométrie nous échappe.

Sont également intégrées d'autres mentions. D'une part des éléments uniquement issus du plan J. Bénard de 1994, vraisemblablement repérés par prospection aérienne, mais pour

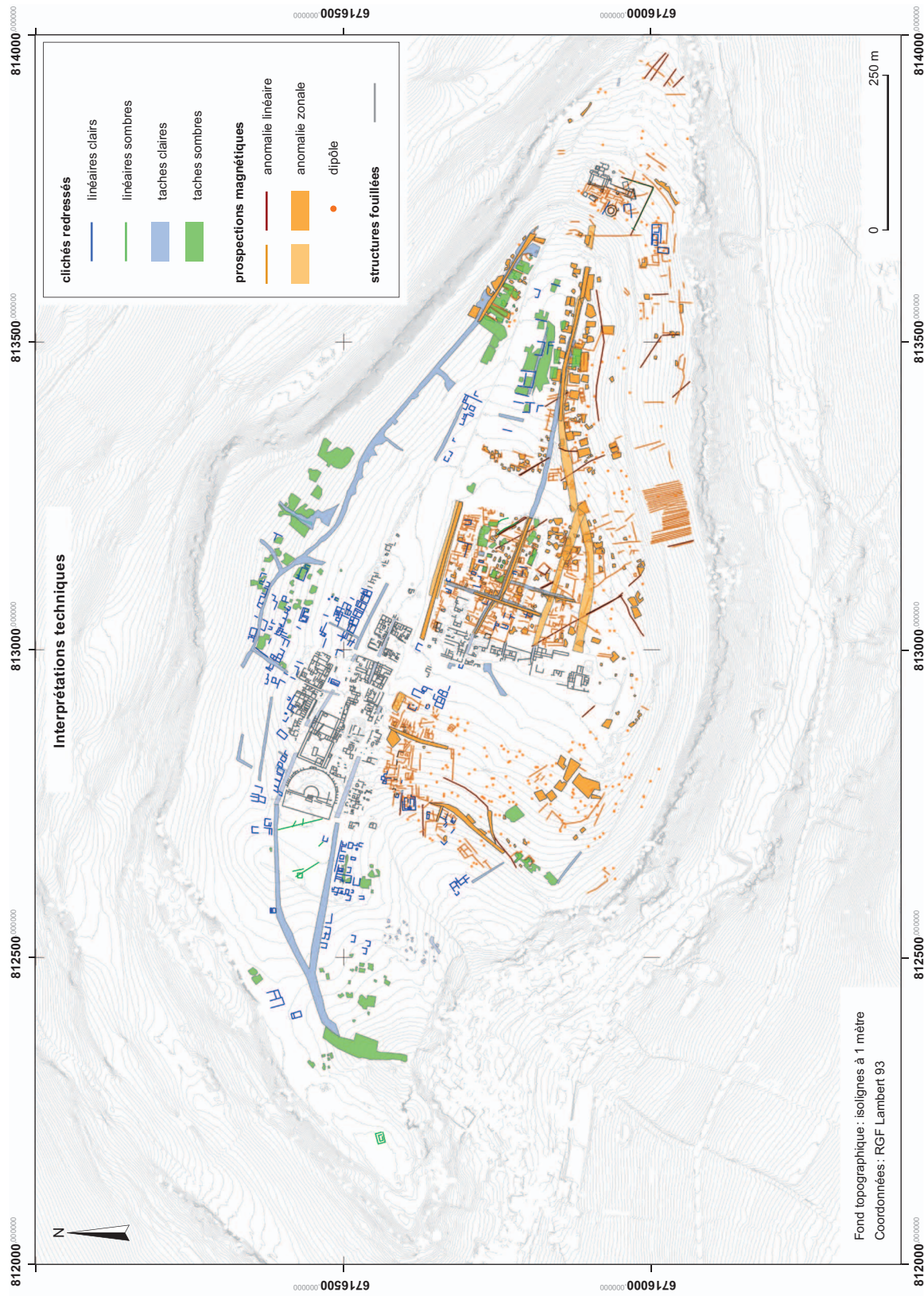


Fig. 4 – Carte d'interprétation technique des données des photographies aériennes et géophysiques (DAO : J. Vidal, ArTeHis, CNRS).

lesquels nous n'avons pas identifié de source, malgré l'examen des 6 000 clichés du site. D'autre part, des tracés issus de prospections pédestres anciennes, qui concernent des structures fortifiées en bordure du plateau ou à mi-pente¹⁷. Ces données, dont on ne connaît ni la précision ni la part d'interprétation, sont donc représentées différemment.

Les étapes de cette démarche, qui vont de la réactualisation des données planimétriques anciennes à l'intégration des prospections aériennes et géophysiques, détaillent les moyens d'exploiter la donnée spatiale d'une agglomération de manière analytique. Ces travaux nous permettent de proposer un nouveau plan de synthèse de l'agglomération antique d'Alésia. Celui-ci reprend l'ensemble des structures archéologiques, avec une précision qui est relative au mode d'acquisition de chaque donnée (fig. 5 et 6).

J. V.

LES PHASES PRÉCOCES DU SANCTUAIRE DE MORITASGUS ET LES DÉBUTS DE L'AGGLOMÉRATION

Même si la prospection géophysique, comme la photographie aérienne, offrent par définition une image non phasée, on ne peut éviter d'évoquer d'abord le problème de la genèse de l'*oppidum*, et du rôle qu'ont joué dans celle-ci le ou les lieux de culte. Question aujourd'hui incontournable, ne serait-ce que parce que la problématique de ce qu'il est convenu d'appeler les « grands sanctuaires » et de leur rapport avec le développement des « agglomérations secondaires » a fini par polariser une bonne part des débats actuels.

À Alésia, cette question a été essentiellement abordée, jusqu'à tout récemment, à partir du lieu de culte au centre de l'*oppidum*, considéré comme « sanctuaire tribal mandubien »¹⁸, qu'on a voulu attribuer à Taranis¹⁹ ou à Teutatès²⁰. En fait, aucune de ces divinités n'est attestée. Le temple lui-même, difficilement datable²¹, possédait un fronton (d'origine ?) datable de la fin du I^{er} s. apr. J.-C. au plus tôt²². D'un édifice antérieur, on possède des fragments d'entablement portant trois

17. Joly, 1978 ; Mangin, 1987.

18. Bénard *et al.*, 1994, p. 55 ; voir aussi Bénard, 1997.

19. Le Gall, 1990, p. 144. Cette identification est due aux rouelles dont on parlera *infra*, Taranis étant le « dieu à la roue ».

20. Bénard *et al.*, 1994, p. 55.

21. Bénard *et al.*, 1994, p. 38, fig. 7, l'assigne à l'époque augustéenne.

22. Olivier, 1989, p. 55-56 : les éléments de corniches modillonaires à métopes ornées horizontales et rampantes, ainsi que le grand bloc de couronnement à « S » affrontés, trouvés en 1906 et 1974 dans l'espace compris entre la basilique, l'aile nord du portique et le temple, ne peuvent qu'appartenir au fronton de celui-ci. Ces corniches appartiennent au deuxième groupe distingué par A. Olivier (*ibid.*, p. 69), datable « à la fin du I^{er} et du II^e s. après J.-C., sans pouvoir affiner la fourchette chronologique ». La grande similitude de ce fronton avec celui de la « chapelle de la déesse aux amours », située en vis-à-vis, pourrait même abaisser cette chronologie jusqu'en plein II^e s. (datation proposée par Varène, 1964, p. 84, pour la « chapelle de la déesse aux amours » : « entre le règne d'Hadrien et la fin du siècle des Antonins »).

têtes négroïdes en fort relief²³. Au-dessous d'un sol de béton²⁴, les objets les plus significatifs pour postuler des antécédents culturels consistent en 47 rouelles²⁵, tandis que des traces en petit nombre de structures en matériaux périssables (trous de poteau, clayonnages) peuvent être aussi bien des habitations qu'un édifice culturel. Au total, l'existence d'un lieu de culte préromain à cet emplacement est vraisemblable, mais repose sur peu d'éléments. C'est plus tard que le sanctuaire du centre urbain prendra toute son importance.

Il faut alors renverser résolument la perspective. Le grand lieu de culte protohistorique d'Alésia est celui de la Croix Saint-Charles, à l'extrémité orientale du mont Auxois, consacré à Apollon Moritasgus. On pouvait déjà le supposer après les fouilles qu'Espérandieu, assisté du D^r Epery, y mena entre 1909 et 1913 : même si ce furent les édifices du sanctuaire romain qui retinrent alors essentiellement l'attention, deux ordres de faits laissaient entendre qu'il avait des antécédents. En premier lieu, le théonyme²⁶ même, Moritasgus, dont Espérandieu découvrit trois attestations épigraphiques²⁷ à la Croix Saint-Charles (deux autres ont été retrouvées en 2011-2012²⁸), qui renvoie clairement à une divinité celtique²⁹. En deuxième lieu, le mobilier archéologique alors exhumé : la céramique de La Tène finale, publiée dès 1910 par H. Corot³⁰, et surtout la grande quantité d'amphores vinaires d'importation ; même si les Dressel 1 n'étaient pas encore identifiées comme telles, Espérandieu signalait le timbre SES(tius) + étoile³¹, que les progrès

23. Olivier, 1980. On a proposé de les attribuer à un portique dont les murs sont partiellement conservés sous les annexes de la basilique, en les associant à deux statues de « guerriers » (Deyts, 2005) et à une inscription gallo-grecque monumentale étudiée par Lejeune, 1985, p. 370-381. La chronologie de ces sculptures prête à discussion ; en tout cas, elles ne peuvent avoir été démontées et enfouies vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C., comme on l'admet généralement, puisqu'elles ont été découvertes « devant le temple *au-dessus* d'un sol [...] daté de l'époque de Claude et de Néron » (Le Gall, 1990, p. 138).

24. Le béton est-il augustéen (Bénard, 1997, p. 133), ou de la fin de la période julio-claudienne ? En 1912, J. Toutain rappelle qu'au-dessous ont été trouvées des monnaies jusqu'à Claude et Néron ; liste du mobilier dans Provost, 2009a, p. 361.

25. Bénard, 1997, p. 133, fig. 20. La chronologie et la signification des rouelles sont matière à discussion : pour une interprétation politique de tels objets comme jetons de vote, voir Peyre, 2000, p. 173-174.

26. Dans l'inscription *CIL*, XIII, 2873 de Ti. Claudius Professus Niger, Moritasgus (précédé de *deus*) est un théonyme indépendant. Sur les autres inscriptions où il est attesté, c'est une épiclese d'Apollon.

27. *CIL*, XIII, 11240-11242.

28. Une inscription sur un manche de patère de bronze a été trouvée lors de la campagne 2011. Une dédicace sur un *ex voto* d'yeux provenant des fouilles Espérandieu a été révélée par la restauration de l'objet effectuée au Musée des Antiquités nationales, grâce à l'obligeance de M^{me} H. Chew. Ces deux inscriptions seront prochainement publiées.

29. Moritasgus est attesté comme anthroponyme dans le *Guerre des Gaules*. Il s'agit d'un chef sénon (César, *B.G.*, V, 54, 2). Sur la bipolarité, diversement interprétée, entre les cultes « de la nouvelle organisation municipale » sur le *forum*, et les sanctuaires périphériques où sont attestés, « en majorité... [les] dieux indigènes », voir entre autres Van Andringa, 2008, p. 126.

30. Corot, 1910, p. LXIII.

31. Espérandieu, 1910b, p. 276.

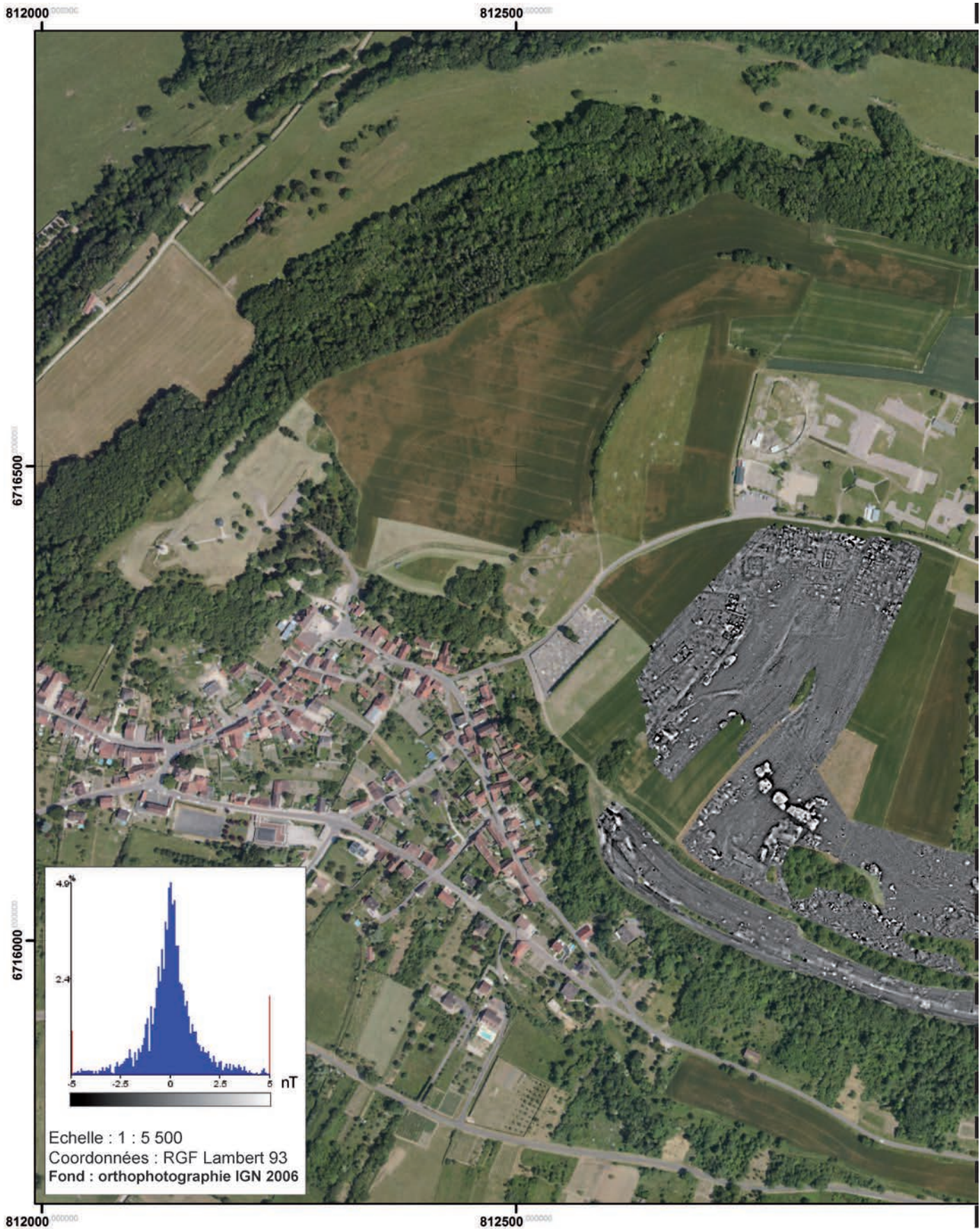


Fig. 5 (ci-dessus et ci-contre) – Carte des prospections magnétiques 2008-2010 sur le mont Auxois (Geocarta sur orthophotographie IGN 2006).

813500 000000

813500 000000



6716500 000000

6716000 000000

813500 000000

813500 000000

0 25 50 100 150 200 250
Mètres

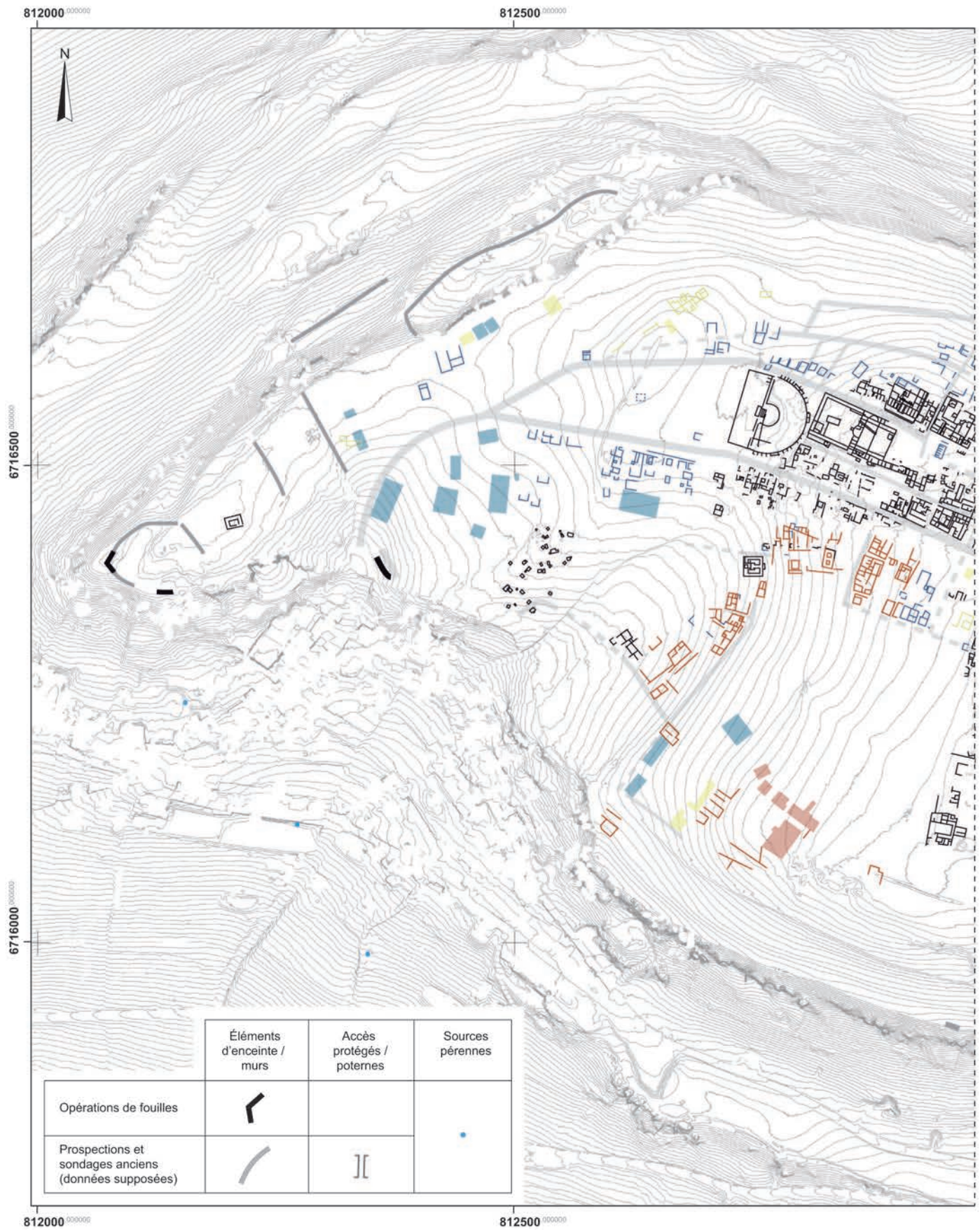
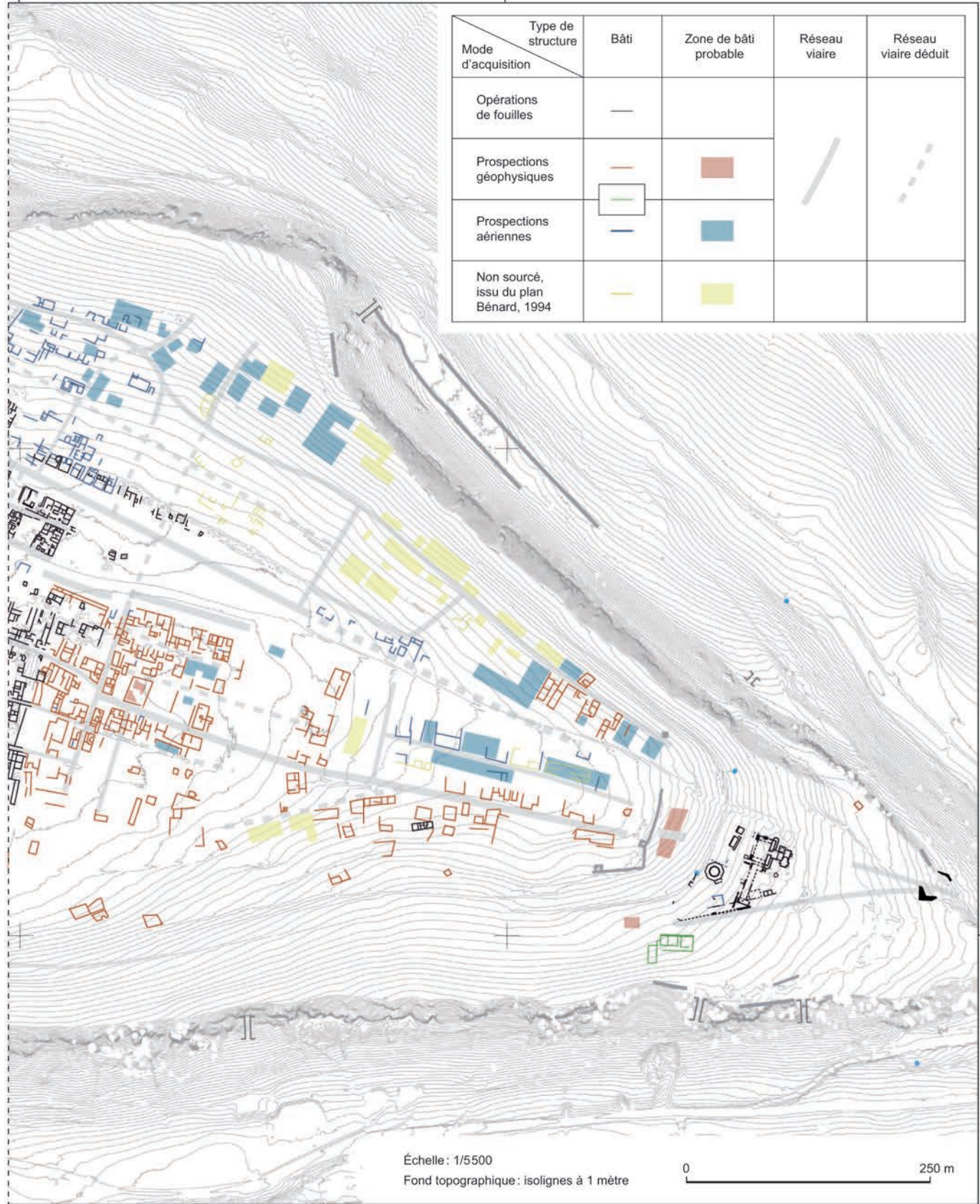


Fig. 6 (ci-dessus et ci-contre) – Plan archéologique de synthèse du site d'Alésia présentant l'ensemble des données de fouilles et de prospections (aériennes, géophysiques, pédestres), sur fond topographique avec courbes de niveau tous les mètres (DAO : J. Vidal, ArTeHis, CNRS).

813000 000000

813500 000000

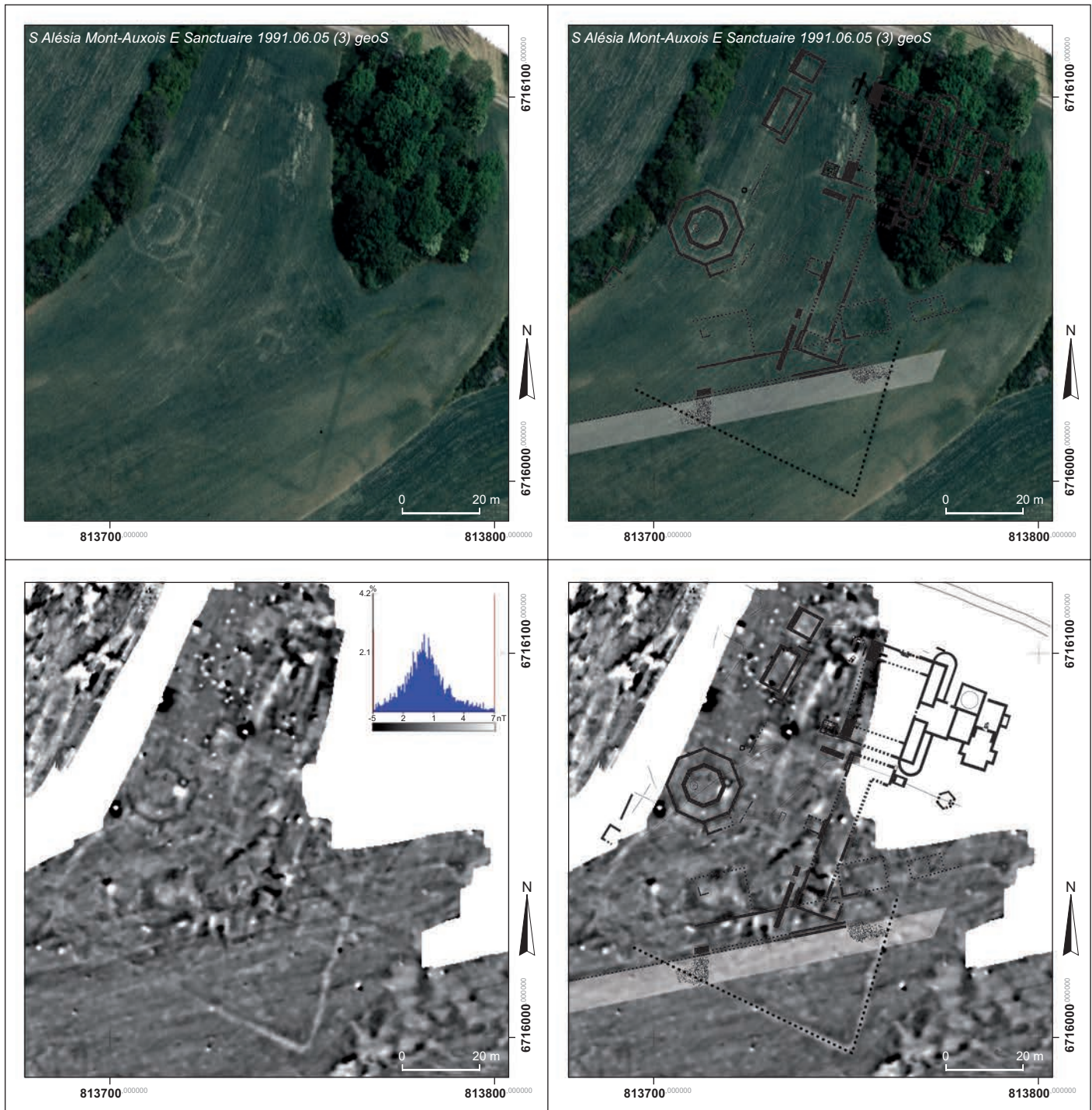


813000 000000

813500 000000

6716500 000000

6716000 000000



Relevé géophysique de la Croix Saint-Charles.

Surimpression du plan de synthèse des fouilles du sanctuaire d'Apollon Moritasgus (2008-2011) sur le relevé géophysique.

Fig. 7 – Cliché aérien redressé et relevé magnétique de la Croix Saint-Charles et surimpression du plan de fouille du sanctuaire d'Apollon Moritasgus (cliché : R. Goguey, 1991 ; relevé géophysique : Geocarta ; DAO : J. Vidal, ArTeHis, CNRS).

ultérieurs de la recherche allaient permettre d'interpréter et de dater correctement³². Le site du sanctuaire de Moritasgus était fréquenté (bien) avant la conquête césarienne.

Les prospections et les fouilles récentes ont révélé les limites et établi la chronologie du site culturel laténien. Deux branches

d'un grand enclos fossoyé apparaissent avec une grande netteté à la fois sur les photographies aériennes de R. Goguey et sur les cartes électriques et magnétique (fig. 7). Il est étonnant qu'il soit aussi lisible, eu égard à sa faible profondeur : 60-70 cm au maximum, pour une largeur moyenne de 1,50 m, dans les deux sondages pratiqués sur ses tronçons est et sud en 2010-2011. Pas de trace d'aménagement pour une palissade, mais un

32. Voir l'article pionnier d'E. Will, 1956.

comblement datable, en première approximation, des années 80 av. J.-C.³³, riche d'ossements animaux³⁴, d'amphores Dressel 1a et 1b, de céramique locale et d'importation (camparienne), de potins³⁵. Il semble bien qu'on ait affaire à un « enclos à banquets » typique³⁶, appartenant à une catégorie qui, avec des variantes, est désormais largement reconnue et étudiée³⁷. Au demeurant, cette caractérisation rapide de l'espace cultuel protohistorique de la Croix Saint-Charles ne vaut qu'en première analyse, nous en avons bien conscience. Il n'est pas question d'entrer ici dans la discussion complexe sur les enclos laténiens à usage collectif et/ou religieux, leurs différences d'échelles, leur caractère temporaire ou permanent, les rapports entre sacrifice, commensalité et hiérarchie sociale, etc. En revanche, nous espérons, qu'une fois menée à terme, l'analyse des données d'Alésia apportera sa contribution propre au débat. Il faut du moins dire que si l'on n'a pas, pour l'instant, trouvé, à l'intérieur de l'enclos fossoyé, de niveaux en place contemporains de ceux du fossé, du mobilier datable de La Tène D était présent, par endroits, dans des strates de remblai, et surtout à nouveau des Dressel 1a et 1b. Cela vaut particulièrement pour le secteur du temple octogonal. L'énorme quantité de tessons d'amphores Dressel 1 qui comblait la *cella* ne constitue, à vrai dire, que les déblais des fouilles Espérandieu qui est descendu à l'intérieur du *fanum* jusqu'aux marnes naturelles et à la canalisation creusée dedans, puis a rempli à nouveau l'excavation qu'il venait de pratiquer. Reste que, même si ce mobilier archéologique n'est plus stratifié, il porte tout de même témoignage sur sa particulière abondance dans ce secteur. D'autre part, et toujours à l'intérieur de la *cella*, les ouvriers d'Espérandieu ont fouillé en 1909 une fosse circulaire « rempli(e) d'ossements animaux, mêlés de cendres et de charbons, alternant avec des pierres posées à plat »³⁸, que nous avons retrouvée.

En tout état de cause, la fréquentation du sanctuaire semble contemporaine de l'occupation stable de l'*oppidum*, datée au plus tôt des « toutes premières décennies du premier siècle avant notre ère »³⁹.

On peut avancer une hypothèse de restitution de l'enclos dont n'est visible en prospection que l'angle sud-est et une partie des deux côtés qui en partent. Le côté ouest devait être parallèle au talus qui surplombe la pente de la Croix Saint-Charles⁴⁰ (ou se confondre avec lui). L'angle nord-est est sûrement recouvert par

le bosquet qui a poussé sur les thermes fouillés en 1910. Si le côté nord n'est plus du tout visible, c'est peut-être parce que des structures plus récentes se sont superposées à lui en le détruisant : le mur nord des thermes et celui du bassin carré dans le même alignement. En ce cas, l'enclos aurait mesuré un peu moins de 100 m du nord au sud (la fosse circulaire au-dessous du *fanum* se trouvant à peu près à mi-distance), 80-60 m d'est en ouest.

L'orientation de l'enclos n'est pas rigoureuse, puisque ses deux branches connues ne sont pas perpendiculaires entre elles. On peut néanmoins observer que celle-ci sera reprise par les bâtiments d'époque impériale du sanctuaire : temple octogonal, thermes et portique ; et que ce sera également celle, d'une manière générale, du tissu urbain. Cette grande homogénéité des orientations s'explique certes par des contraintes topographiques (un plateau allongé ouest-nord-ouest/est-sud-est) ; mais aussi par la présence d'un axe structurant. On est tenté d'identifier celui-ci avec le chemin du Mont-Auxois qui, aujourd'hui encore, forme l'épine dorsale du plateau, ou plus exactement avec la « voie à ornières », fouillée par É. Espérandieu puis par A. Colin, qui court quelques mètres plus au sud, parallèlement à un tronçon de *murus gallicus* mis au jour en 1911 (fig. 6 et 11). Mais la « voie à ornières » serait d'époque romaine⁴¹ (contrairement à ce que pensait Espérandieu qui la croyait gauloise)⁴².

Une voie en cailloutis, plus ancienne, a été recouverte par le massif triangulaire plaqué contre le *murus gallicus*. Elle non plus ne remonte sans doute pas à l'époque gauloise⁴³. Nous en avons découvert le probable prolongement environ 170 m plus à l'ouest et avons pu le suivre sur 90 m en ligne droite dans trois sondages successifs où la chaussée gravillonnée, surcreusée par des ornières ensuite rechargées, atteint une largeur maximale de 7-8 m. Dans deux de ces sondages, elle recouvrait le comblement du fossé de l'enclos laténien (fig. 8 et 10). L'installation de cette voie inaugure la deuxième grande période d'occupation du site de la Croix Saint-Charles, avec un système d'orientations entièrement différent, à la fois de ce qui a précédé (l'enclos laténien) et de ce qui suivra (l'ensemble temple-thermes-portique, dont la mise en place se fait progressivement, de Claude aux Flaviens)⁴⁴.

La voie gravillonnée n'est pas détectable sur les prospections géophysiques. En revanche, sur de rares photographies aériennes apparaît peut-être l'un des bâtiments rectangulaires qui la bordaient (fig. 9). Deux murs d'une cave lui appartenant ont été mis au jour en 2011, au-dessous de niveaux de démolition datables vers 40 apr. J.-C. Espérandieu avait fouillé un autre de ces bâtiments rectangulaires en 1911⁴⁵ (nous avons retrouvé

vraisemblablement en fait de la canalisation en tranchée profonde en amont du *fanum*.)

41. Barral, Joly, 2001, p. 138-140.

42. Espérandieu, 1914a, p. 175.

43. Elle est appelée, sur le plan hors texte 19, *in* Reddé, von Schnurbein (dir.), 2001 : « voie gauloise en cailloutis ». Toutefois, Ph. Barral et M. Joly signalent qu'« elle n'est pas datée absolument » mais est à « relier au *murus gallicus* » (Barral, Joly, 2001, p. 139-140). Or celui-ci repose sur une couche dont le mobilier est « caractéristique de La Tène finale, de faciès antérieur au dernier tiers du 1^{er} siècle avant J.-C. ».

44. Sur le phasage du sanctuaire impérial, voir Cazanove *et al.*, sous presse.

45. Espérandieu, 1912, p. 191-192, fig. 1. Les résultats tout récents de la campagne 2012 suggèrent cependant une interprétation plus

33. Cette fourchette, encore provisoire, se déduit des premiers résultats de l'étude des amphores menée par F. Olmer, que nous remercions.

34. Surtout dans le sondage 2011 sur un tronçon long de 10 m de sa branche sud. La fouille du fossé était placée sous la responsabilité de F. Creuzenet. Les restes fauniques sont en cours d'étude par P. Méniel.

35. La céramique est étudiée par J. Simon (Service municipal de l'archéologie, Chartres), les amphores par F. Olmer (CNRS, UMR 5140), les monnaies par L. Popovitch (Université de Bourgogne, UMR 5594).

36. Poux, 2000a et 2000b.

37. Arcelin, Brunaux (dir.), 2003 ; Poux, 2004.

38. Espérandieu, 1910a, p. 257. Le diamètre inférieur est de 95 cm ; la profondeur conservée est de 50-90 cm, mais devait être supérieure à l'origine.

39. Barral, Joly, 2001, p. 148.

40. On pourrait être tenté de penser que, sur la prospection géophysique (fig. 7), on voit effectivement l'angle sud-ouest de l'enclos et le départ de la branche ouest du fossé. Toutefois, un grand sondage implanté à cet emplacement en 2009 n'a rien révélé de tel. Il s'agit plus



Fig. 8 – Sondage 2011, au point où la voie gravillonnée, bordée par une série de murs et hérissons parallèles (à gauche), recouvre la branche sud du fossé laténien (à droite) ; les traces d'ornières surcreusées sont encore visibles après l'enlèvement de la chaussée (clichés : T. Clarté).

son angle sud-ouest), et son assistant, le docteur Epery, en avait dégagé un troisième, lui aussi avec cave, en 1913⁴⁶. On peut donc restituer une rangée d'édifices parallèles à la voie, à 6 m en retrait, tandis que directement sur le bord de la chaussée courait une canalisation entre deux murets (fig. 10). Ces bâtiments sont détruits – mais non, sans doute, la voie elle-même – au plus tard au début de l'époque flavienne, lorsqu'un grand portique à *paraskenia* les recouvre⁴⁷. Ainsi, après un moment de forte discontinuité (phase II, Auguste-Tibère), le sanctuaire impérial réinvestit à partir de Claude, et tout au long des décennies suivantes, l'enclos protohistorique. C'est précisément de cette époque que l'on date généralement l'expansion urbaine sur le plateau⁴⁸ qui se développe, répétons-le, selon les mêmes axes.

complexe qu'attendue pour les traces visibles sur la photographie aérienne de la fig. 9.

46. Epery, 1914, p. LXXXIII. Les « quatre sous-sols » dont parle Epery ne sont pas situés, mais une lettre inédite qu'il adresse à Espérandieu, le 21 juin 1913, donne le plan de l'édifice avec cave situé dans la continuité du « bâtiment quadrangulaire » fouillé en 1911.

47. Sur ce portique, voir Cazanove, 2012, p. 166-169.

48. Mangin, 1981, p. 354 *sqq.* ; Bénard *et al.*, 1994, p. 36 *contra* Provost, 2009a, p. 353.

TRAME BÂTIE, ESPACES VIDES ET LIEUX DE CULTE

Les 97 ha du mont Auxois ne sont pas intégralement urbanisés (fig. 6 et 11). Les rebords du plateau aux pentes trop prononcées ont été laissés libres de constructions, en particulier tout le versant sud. Ce vide est réel ; il ne résulte pas des lacunes de notre documentation, ce que démontre la prospection effectuée au lieu-dit Sur la Tille. La longue bande réalisée sur environ 1 300 m n'a intercepté que des vignes (fig. 5) et un seul grand bâtiment, à proximité immédiate du sanctuaire de Moritasgus⁴⁹. L'occupation se concentre donc autour de l'axe central du plateau (l'actuel chemin du Mont-Auxois), vers la cote 395 et au-dessus. Les observations qui peuvent être faites pour l'instant portent essentiellement sur le secteur au sud du chemin, prospecté à plus de 50 %, tandis qu'au nord,

49. Révélé par des photographies aériennes de R. Goguet, il est déjà reporté sur le plan d'Alésia dans Bénard *et al.*, 1994, fig. 13, entre les p. 46 et 47 (qui proposent, *ibid.*, p. 55, de l'interpréter comme des *hospitalia*).

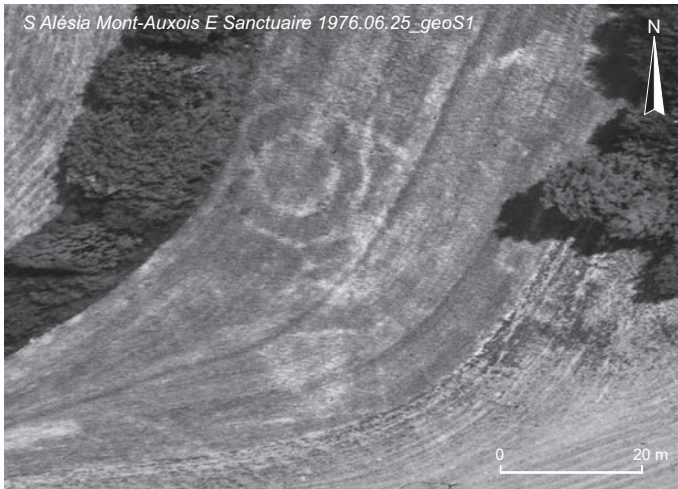


Fig. 9 – Photographie aérienne redressée de 1976 (cliché : R. Goguey).

deux parcelles seulement ont été couvertes⁵⁰. Le quartier au lieu-dit En Belles Oreilles est particulièrement dense et bien organisé. Il occupe le replat sommital du plateau. Le point le plus haut de celui-ci (407,30 m NGF) est proche du carrefour (non orthogonal) qui marque le centre du quartier. Celui-ci avait une forme d'ensemble trapézoïdale, pour s'adapter au relief, et une extension maximale d'environ 290 m (nord-sud) par environ 355 m (est-ouest)⁵¹. De part et d'autre s'étendaient deux vastes espaces vides, aux lieux-dits Champ Maréchal (à l'est) et En Surelot (à l'ouest). Là encore, il ne s'agit pas de lacunes documentaires mais de vraies interruptions du tissu urbain.

Au Champ Maréchal (fig. 3), Espérandieu avait ouvert en 1912 un grand nombre de tranchées (75 !), ne rencontrant qu'une seule habitation rectangulaire (a), encore reconnaissable sur la carte magnétique, et quelques caves (b, c), mais reconnaissant une place pavée de « plus de trois hectares de superficie » qu'il interprète comme « un foirail de la fin du III^e ou du commencement du IV^e »⁵². Cette interprétation – qui doit beaucoup à Camille Jullian – mise à part, il faut du moins noter que le Champ Maréchal jouxte la Croix Saint-Charles. Entre la place pavée découverte par Espérandieu et le sanctuaire de Moritasgus en contrebas, une cinquantaine de mètres plus à l'est, se trouve une terrasse intermédiaire, où des sondages pour travaux hydrauliques, effectués en 1991, ont donné un peu de mobilier archéologique mais aucune structure⁵³. Le lieu de culte était donc nettement isolé de la ville, dominé par deux terrasses vides. La ligne du talus entre ces deux terrasses est suivie par une fortification, « de basse époque » selon Espérandieu⁵⁴, mais pour laquelle on ne dispose en réalité d'aucun élément

objectif de datation⁵⁵. Appartenait sans doute à cette enceinte une porte détruite en 1704, suffisamment monumentale pour avoir été pourvue d'une baie charretière et de deux passages piétonniers⁵⁶. Ainsi, le lieu de culte d'Apollon Moritasgus est-il à la fois *extra muros* et *intra muros*, au-delà de la porte et du rempart (romain ?), en deçà du *murus gallicus*. Situation ambivalente qui devra bien sûr être clarifiée en prenant en considération la diachronie.

Autre espace vide, cette fois à l'ouest du quartier d'En Belles Oreilles : au lieu-dit En Surelot, pourtant très proche aussi de la place centrale (le « forum »), à 150 m environ au sud de celle-ci, se trouve une solution de continuité du tissu construit, une véritable dilacération de la trame : un vaste espace vide, de 220 m environ de côté, dans une zone pourtant relativement plane, et largement prospectée fin 2008, si bien qu'il s'agit d'une véritable lacune, et non d'une lacune documentaire (fig. 5, 6 et 11).

Au nord de cette grande esplanade, plusieurs édifices peuvent être considérés comme des temples.

L'existence d'un temple dans une cour à portiques au lieu-dit En Surelot avait été révélée par des photographies aériennes de R. Goguey⁵⁷. La prospection géophysique de 2008 a permis son géoréférencement (fig. 12). Par contre, il n'avait jamais fait l'objet de fouilles avant les campagnes 2010-2011, conduites dans le cadre du programme « sanctuaires d'Alésia » par une équipe de l'Università degli Studi della Basilicata dirigée par M. Osanna. On notera⁵⁸ à la fois la petitesse d'un complexe architectural tendant vers le carré qui atteint à peine 400 m², mais en même temps la sophistication de son plan : une cour portiquée, avec *cella* axiale carrée aux murs massifs à laquelle conduisait, depuis l'entrée, une allée couverte au sol de béton de tuileaux. Seules deux demi-cours, situées de part et d'autre de l'allée centrale, étaient à ciel ouvert. Un sondage contre le mur du fond a permis de dater ce petit sanctuaire de l'époque sévérienne. Dans une phase ultérieure a été ajouté un avant-corps simplement plaqué contre la façade orientale et non lié à elle, à une cote plus haute qui correspond à un exhaussement général des niveaux. Malgré la découverte d'un buste du « dieu aux oiseaux »⁵⁹, l'identité du titulaire du lieu de culte reste inconnue.

55. Mangin date cette enceinte, qu'il appelle le « mur à logettes », de La Tène finale, en en faisant une fortification de type Altkönig-Preist (Mangin, 1984, p. 251-252). Le mur de soutènement fouillé par A. Colin en 1991 ne peut être le mur dégagé par Espérandieu en 1912, qui se situe environ 220 m plus à l'ouest (Barral, Joly, 2001, p. 136-138, fig. 37, n° 1).

56. Maillard de Chambure, 1841, p. 112 : « 1704. (Plan A2). Près de la fontaine de la Porte, dont les eaux sont conduites à l'hospice par des canaux souterrains, le hasard fait trouver les ruines d'une porte d'Alise. Le seuil était garni de larges bandes de fer, et de bornes par la disposition desquelles on reconnut que cette porte avait trois entrées, une grande pour les voitures, et deux moindres destinées aux gens de pied » ; voir Cazanove, Osanna, à paraître.

57. Bénard *et al.*, 1994, pl. 3a et b ; Goguey, 2005, p. 48.

58. Premières données sur ce lieu de culte dans Cazanove, Osanna, à paraître.

59. Rien qu'à Alésia, on connaissait jusqu'ici un relief en pied et cinq bustes de ce qu'il est convenu d'appeler le « dieu aux oiseaux » (Espérandieu, *Recueil des Bas-Reliefs*, n°s 2109, 2354, 2355, 2377, 7280, 7684).

50. Parcelles 111-112. En revanche, c'est au nord du chemin du Mont-Auxois que se trouvent le centre monumental et les quartiers actuellement visibles.

51. Toutefois, si les parcelles 175-179, qui n'ont pu être prospectées, présentaient le même degré d'urbanisation.

52. Espérandieu, 1914a, p. 179-180.

53. Creuzenet, Olivier, 1992.

54. Espérandieu, 1914a, p. 179.

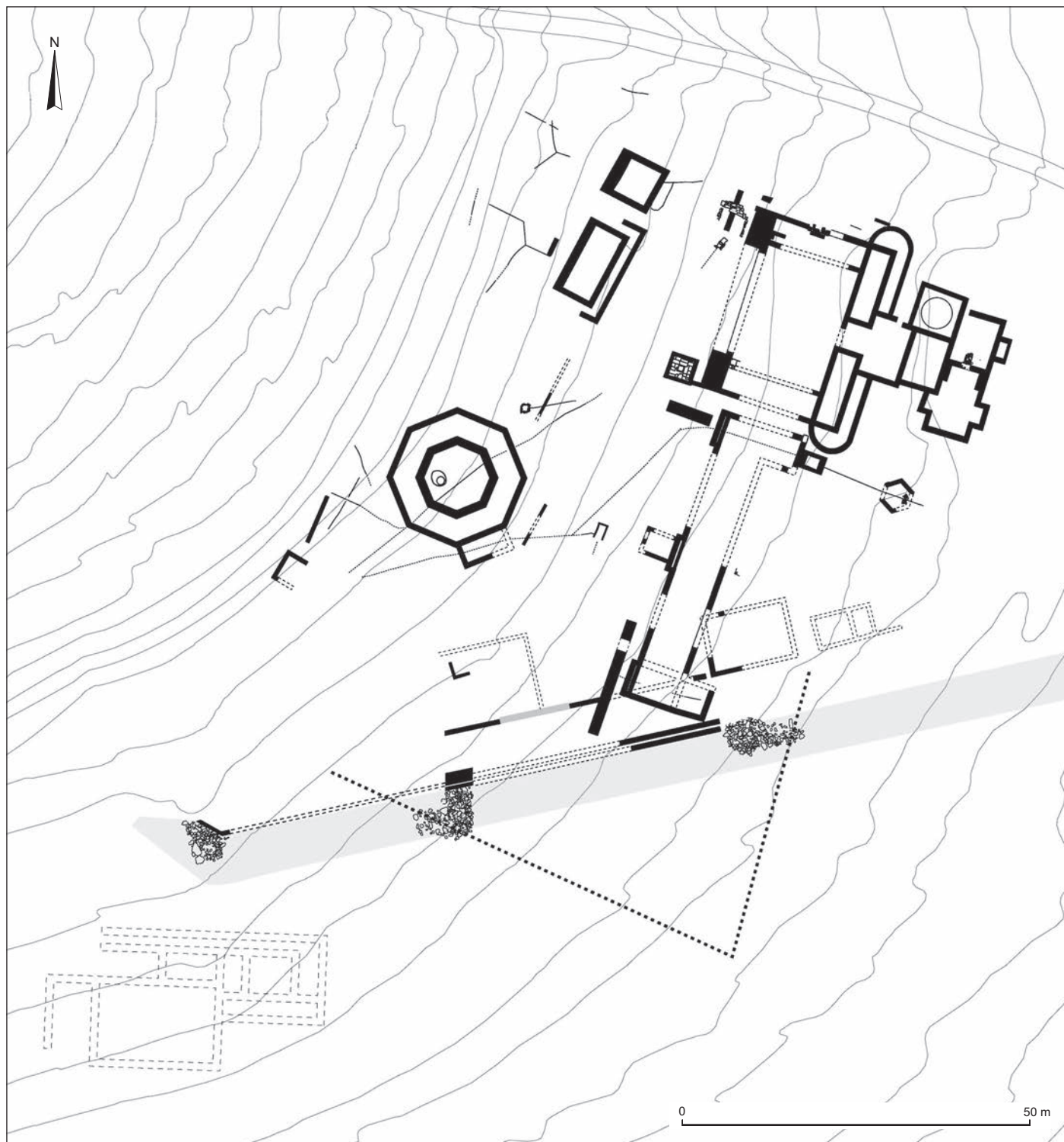


Fig. 10 – Plan général du sanctuaire d'Apollon Moritasgus
(DAO : O. de Cazanove, UMR ArScAn, Y. Leclerc, UMR Ausonius et J. Vidal, ArTeHis, CNRS).

Le petit sanctuaire est orienté strictement à l'est, ses quatre côtés regardant les points cardinaux. Cette orientation est unique à Alésia, à une exception près : environ 25 m plus à l'est, un bâtiment quadrangulaire, de 12 m environ de côté, qui pourrait être un *fanum* à galerie. Encore une vingtaine de mètres plus loin se trouve un curieux bâtiment rectangulaire, très visible en prospection (mais pas sur les photographies aériennes), d'environ 20 m x 11 m, avec deux petites *cellae* emboîtées (fig. 13). Il doit s'agir de l'édifice fouillé en 1867

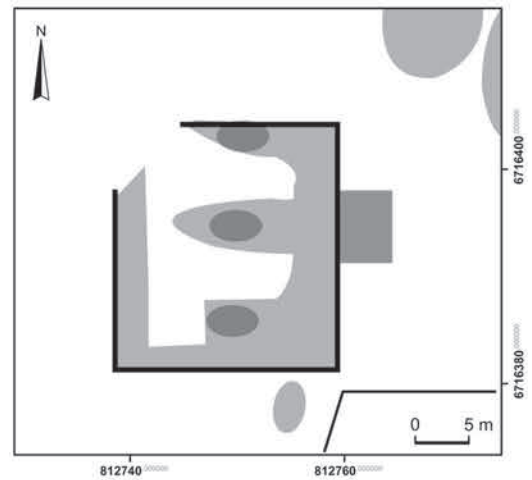
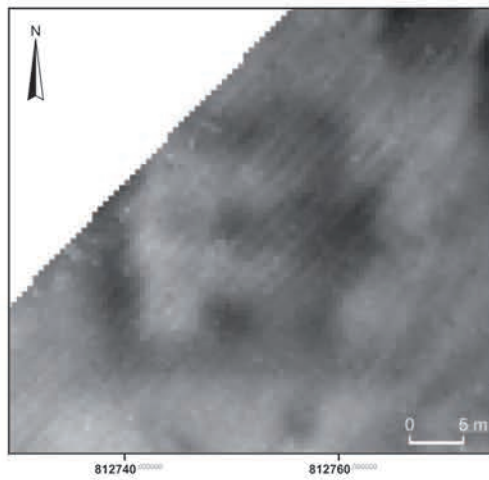
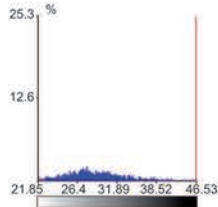
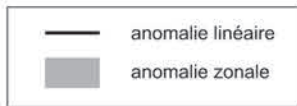
par V. Pernet, connu par sa correspondance, à laquelle il joint un dessin, et par le résumé d'une conférence faite par Hélié à la Société des sciences de Semur, qui l'identifie à un temple⁶⁰. La forme générale et les dimensions correspondent. L'édifice aurait alors été improprement situé au lieu-dit les Champs de l'Église, qui se trouve nettement plus à l'ouest. Parmi les parallèles possibles pour cette structure atypique, on citera

60. Le Gall (dir.), 1989, p. 284-295.

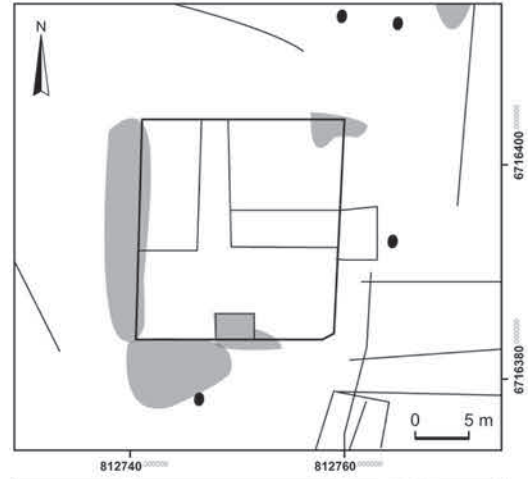
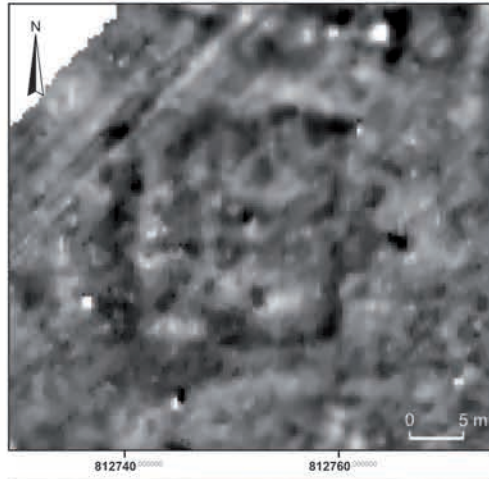
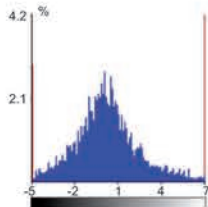


Fig. 11 – Plan général d'Alésia avec indication des sanctuaires, des parcelles et des lieux-dits (DAO : J. Vidal, ArTeHis, CNRS).

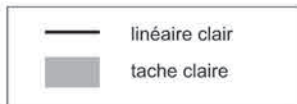
Extrait du relevé électrique sur le temple d'En Surelot et interprétation technique



Extrait du relevé magnétique sur le temple d'En Surelot et interprétation technique



Extrait d'un cliché aérien de R. Goguey (1983) redressé : le temple d'En Surelot et interprétation technique



Extrait d'un cliché de la fouille du temple d'En Surelot : plan du bâtiment et relevé des structures fouillées

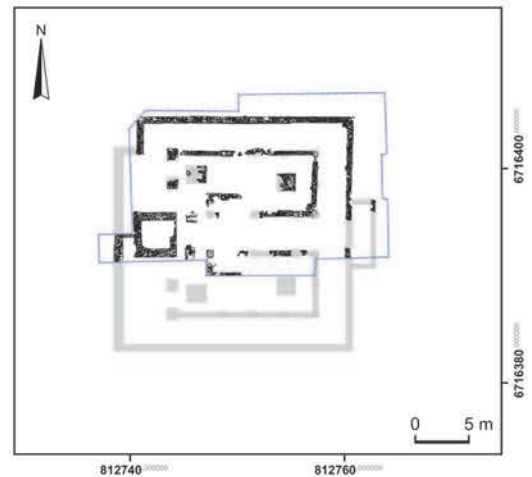
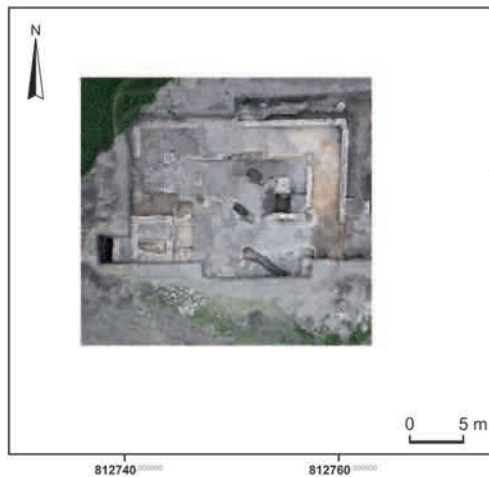
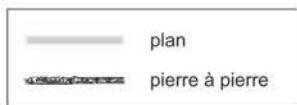


Fig. 12 – Comparaison méthodologique des investigations sur le temple d'En Surelot : relevés électrique et magnétique ; cliché aérien redressé ; cliché et plan de fouille (relevés : Geocarta ; clichés : R. Goguey et T. Clarté ; DAO : J. Vidal, ArTeHis, CNRS).

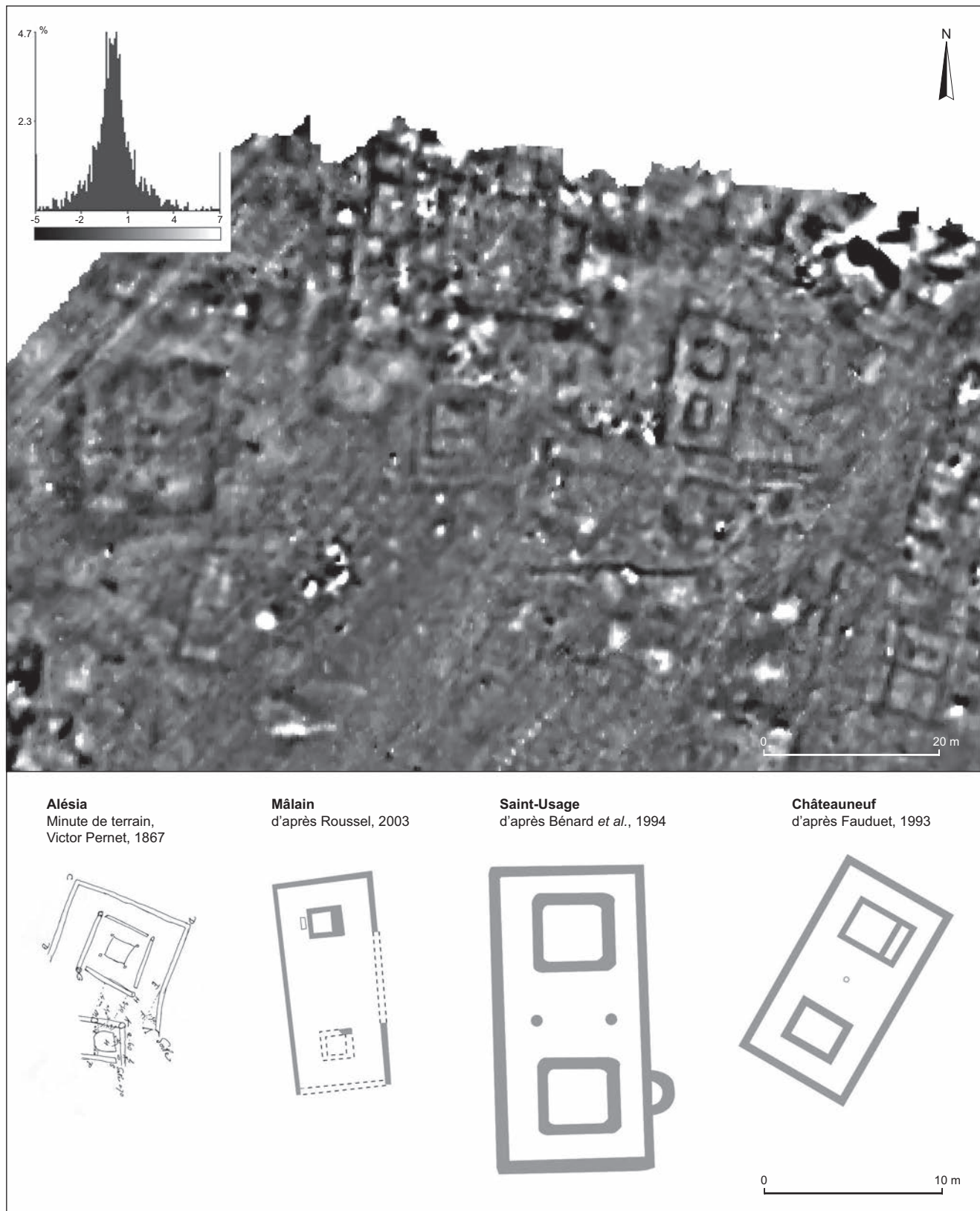


Fig. 13 – Relevé magnétique du secteur des temples d'En Surelot, minute de terrain Pernet et planche de comparaison avec des bâtiments de type voisin (relevé : Geocarta ; DAO : J. Vidal, ArTeHis, CNRS).

le bâtiment 2 du sanctuaire de Froidesfonds à Mâlain, rectangulaire à l'origine (18 m x 8 m)⁶¹, où a été trouvée une dédicace mentionnant une *area* offerte à Sucellus⁶², ou encore le *fanum* « rectangulaire avec *cella* carrée double » de Saint-Usage⁶³, tous deux situés au sud-est du territoire lingon.

Sur le côté est de l'esplanade d'En Surelot, deux autres lieux de culte possibles sont à signaler (fig. 9) : dans l'îlot IV, fouillé en 1951-1954, un bâtiment à portique ou galerie en « U » et grande salle axiale, interprété comme « un monument public indéterminé »⁶⁴ ; et, d'autre part, sur ce même côté oriental, mais cette fois à son extrémité nord, un fronton de chapelle, typologiquement semblable à celui du grand temple urbain et de l'édicule placé en vis-à-vis⁶⁵. Au total, et sous réserve que le complément de prospection géophysique encore à effectuer dans la partie orientale d'En Surelot confirme l'absence de bâti dans un secteur où la photographie aérienne n'a jamais rien révélé, on a là un énorme espace vide (environ 5 ha), grand comme vingt fois le « *forum* » d'Alésia.

Il est trop tôt pour proposer une interprétation de ce ou de ces grands espaces⁶⁶ laissés libres dans la ville, qui créent comme des « trous » – mais aux limites plutôt régulières semble-t-il – dans la trame urbaine. Il n'est pas dit d'ailleurs que leur fonction soit unique ni la même pour chacun d'eux. Ce qu'on peut du moins remarquer, c'est la présence de lieux de culte en bordure de l'esplanade d'En Surelot, qui est le seul de ces espaces que nous puissions définir avec suffisamment de précision. S'agit-il d'un « quartier religieux » comme ces regroupements de sanctuaires qu'on définit parfois ainsi, à Trèves⁶⁷, à Avenches⁶⁸, à *Nasium*⁶⁹ par exemple, et qui se caractérisent par leur position *intra muros* (lorsque l'enceinte existe), mais en marge du tissu urbain, n'étant situés à proprement parler ni au centre civique ni en périphérie⁷⁰ ? De la même manière, les temples d'En Surelot occupent une position bien distincte, à la fois de celle du temple urbain d'Alésia, situé entre le théâtre et l'ensemble basilique-place centrale, et de celle d'Apollon Moritasgus, qui est nettement périurbain. Ce ne sont pas pour autant des temples « en ville », dans les quartiers⁷¹. La prospection géo-

physique d'Alésia n'a pas révélé de temples enserrés dans la trame des îlots d'habitation, comme dans certaines agglomérations secondaires de l'est de la Gaule, Mandeure (Doubs)⁷² ou Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)⁷³ par exemple. Certes, l'argument *a silentio* doit être utilisé avec prudence, parce que la prospection d'Alésia n'a pas couvert toute la superficie du plateau. D'un autre côté, les fouilles anciennes n'ont pas mis au jour de lieux de culte non domestiques ailleurs qu'en périphérie du « *forum* » (le temple urbain et le monument d'Ucuétis⁷⁴, si on lui reconnaît une certaine fonction religieuse⁷⁵) ou en périphérie urbaine (le *fanum* de la Pointe à l'ouest⁷⁶, Apollon Moritasgus à l'est). Le « sanctuaire dédié au dieu au maillet » de l'îlot VIIIb (pour reprendre l'appellation que lui a donnée M. Mangin)⁷⁷ ne constitue pas une exception : il relève en fait de la sphère domestique ou artisanale.

En définitive, la présence des temples concourt indiscutablement à ce que l'agglomération ait forme et dignité urbaine⁷⁸. Les monuments du sanctuaire d'Apollon Moritasgus, temple, thermes, portique, annoncent de loin la ville au voyageur qui vient de l'est par la voie romaine (l'impact visuel du sanctuaire urbain est moins évident : il domine la *cavea* du théâtre, mais en lui tournant le dos, et il est isolé du *forum* par la basilique⁷⁹).

est nettement plus problématique (Péchoux, 2010, p. 66-72). Un autre type de lieu de culte peut se trouver disséminé dans le tissu urbain : les lieux de culte des collèges, à Ostie par ex. (Bollmann, 2001). Sur l'interprétation du monument d'Ucuétis comme siège d'une association d'artisans métallurgistes, voir *infra*, n. 74.

72. Trois *fana* carrés dans le centre de l'agglomération, distincts du grand sanctuaire du Clos du Château (Thivet *et al.*, 2011, p. 158, fig. 4).

73. Temple « i » du quartier IV, distinct du sanctuaire des Bolards (Provost, 2009c, p. 23, avec bibliographie précédente). Le cas du « quartier A » de Beneuvre (Lingons), avec un ou plusieurs temples entre les quartiers d'habitation C, D, E, est un peu différent. Les auteurs parlent de « centre culturel [...] complexe » (Bénard *et al.*, 1994, p. 124-131).

74. Provost, 2009a, p. 401-409, avec bibliographie précédente. On doit à P. Martin et P. Varène l'interprétation du monument d'Ucuétis comme le siège d'« une association des artisans du bronze et du fer, groupés autour du culte de leurs divinités, Ucuétis et Bergusia » (Martin, Varène, 1973, p. 159-160) ; interprétation reprise et mise en série par P. Gros (1996, p. 382-384).

75. *CIL*, XIII, 2880 = *AE*, 2004, 924 ; cf. Lejeune, 1979 ; *CIL*, XIII, 11247 = *AE*, 1908, 187.

76. Le Gall *dir.*, 1989, p. 294-295, n° 388.

77. Mangin, 1981, p. 162-164.

78. On ne reviendra pas ici sur les difficiles problèmes du *pagus Alisiensis*, du statut d'Alésia (sur lequel voir les réflexions récentes de Reddé, 2003 ; voir en outre Raepsaet-Charlier, sous presse), d'un corpus épigraphique hors norme pour une agglomération dite secondaire, de son rattachement aux Lingons puis aux Éduens.

79. La question compliquée de la chronologie de la basilique et celle, non moins difficile, de la datation du temple (voir *supra*, n. 18, p. 133) empêchent de pouvoir affirmer que, dans un premier temps, le sanctuaire urbain (déjà entouré ou non de portiques) donnait sur la place. La fixation à l'époque d'Hadrien de l'aspect définitif que prend l'ensemble *forum*-basilique-temple remonte à Jules Toutain qui, le premier, instaure le rapprochement qui deviendra classique entre *forum* d'Alésia et *forum* de Trajan – complété par Hadrien après la mort de Plotine avec l'adjonction du *templum diui Traiani* (Toutain,

61. Roussel, 2003, p. 462-471. Le phasage proposé dans Provost, 2009b, p. 465 est erroné.

62. *AE*, 1990, 768 = Le Bohec, 2003, p. 31.

63. R. Goguet, in Bénard *et al.*, 1994, p. 152-155, fig. 55 et pl. 25. L'édifice rectangulaire à deux *cellae*, connu seulement par des photographies aériennes, fait environ 25 m x 12 m.

64. Provost, 2009a, p. 482, avec bibliographie précédente.

65. Varène, 1972, p. 104. Du même lieu vient un pilier hermaïque avec la figure d'un Satyre à nébride (Espérandieu, *Recueil des Bas-Reliefs*, n° 7115).

66. Une troisième esplanade pourrait se trouver dans le prolongement du théâtre, vers l'ouest (Gravin *et al.*, 2011, p. 193).

67. Läschke, 1928 ; Gose, 1972 ; Scheid, 1995 ; Péchoux, 2010, p. 396-404.

68. Van Andringa, 2002, p. 71-73 ; Morel, Blanc, 2008.

69. Dechezleprêtre *et al.*, 2011.

70. Comparaison développée dans Cazanove, Osanna, à paraître.

71. Autre chose sont les cultes compitalices, bien étudiés à Rome (Dondin-Payre, 1987) ou à Pompéi (Van Andringa, 2000), avec une spécificité forte et des caractéristiques inconfondables. L'existence de lieux de culte dans les quartiers urbains en Gaule romaine

Cela dit, il n'y a pas de véritable interpénétration entre la trame des îlots et le réseau des lieux de culte. Ceux-ci restent toujours, d'une certaine façon, « en bordure » : en bordure de la place

1912). La localisation du temple d'Alésia derrière la basilique à trois absides ferait écho à celle du temple de Trajan derrière la *basilica Ulpia*. Ce parallèle si exact s'est effondré il y a quelques années : on sait maintenant que le *templum diui Traiani* ne pouvait se trouver là où on l'avait toujours situé, dans le prolongement de la cour de la colonne. À sa place, on restitue désormais des propylées monumentaux qui obligent à inverser les sens de circulation dans le *forum* de Trajan (La Rocca *et al.*, 2001). Il faut désormais tirer, pour le *forum* d'Alésia, toutes les conséquences qu'entraîne le réexamen drastique de son modèle supposé.

publique, en bordure des espaces vides qui interrompent le tissu urbain, en bordure de la ville. Autre chose devait être, à l'intérieur des maisons, l'imagerie prégnante des cultes domestiques. Autre chose aussi, les signes par lesquels dieux et dispositifs cultuels se donnaient à voir dès la rue et dans la rue. Mais ceux-ci sont trop rarement détectés ou conservés⁸⁰. La microtopographie religieuse nous échappe ici presque entièrement.

O. C.

80. On pensera par exemple, pour rester près d'Alésia, à l'édicule de Mâlain qui s'ouvrait sur une rue secondaire, et dans lequel a été retrouvé *in situ* un buste féminin une grande coupe à la main (Roussel, 2003, p. 474-476).

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

AE	<i>L'Année épigraphique.</i>
BACTHS	<i>Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.</i>
BSSS	<i>Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois et des fouilles d'Alésia.</i>
CAG	<i>Carte archéologique la Gaule.</i>
CIL	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum.</i>
CTHS	Comité des travaux historiques et scientifiques.
PBSR	<i>Papers of the British School at Rome.</i>
RA	<i>Revue archéologique.</i>
RAE	<i>Revue archéologique de l'Est.</i>
REA	<i>Revue des études anciennes.</i>
SRA	Service régional de l'archéologie.

ARCELIN P., BRUNAUX J.-L. (DIR.)

2003 : « Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer », *Gallia*, 60, p. 1-268.

BARRAL PH., JOLY M.

2001 : « L'occupation à l'âge du Fer et à l'époque romaine autour du Mont-Auxois », in REDDÉ M., VON SCHNURBEIN S. (DIR.), *Alésia : fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, Paris, De Boccard (coll. Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, XXII), p. 123-163.

BÉNARD J.

1997 : « L'agglomération de l'oppidum d'Alésia à La Tène D2 : un exemple de proto-urbanisation en Gaule », *RAE*, 48, p. 119-165.

BÉNARD J., MANGIN M., GOGUEY R.

1994 : *Les Agglomérations antiques de Côte-d'Or*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 304 p.

BOLLMANN B.

2001 : « Les collèges religieux et professionnels romains et leurs lieux de réunion à Ostie », in DESCOEUDRES J.-P. (DIR.), *Ostia : port et porte de la Rome antique*, Genève, Georg Éditions, p. 172-178.

BUTEUX S., GAFFNEY V., WHITE R.,

VAN LEUSEN M.

2000 : « Wroxeter Hinterland Project and Geophysical Survey at Wroxeter », *Archaeological Prospection*, 7, 2, p. 69-80.

CAZANOVE O. DE

2012 : « Bulletin de la Société française d'archéologie classique (XLII, 2010-2011). Le lieu de culte d'Apollon Moritasgus à Alésia : données anciennes et récentes », *Revue archéologique*, 2012, 1, p. 158-169.

CAZANOVE O. DE (DIR.)

2008-2011 : *Programme « Sanctuaires d'Alésia : sanctuaire d'Apollon Moritasgus, la Croix Saint-Charles, sanctuaire d'En Surelot »*, Rapports annuels 2008, 2009, 2010, 2011, Dijon, SRA Bourgogne.

CAZANOVE O. DE, BARRIÈRE V.,

CREUZENET F., DESSALES H., DOBROVITCH L., FÉRET S., LECLERC Y., POPOVITCH L., SIMON J., VIDAL J.

Sous presse : « Le lieu de culte d'Apollon Moritasgus à Alésia : phases chronologiques, parcours de l'eau, distribution des offrandes », in CAZANOVE O. DE, MÉNIEL P. (DIR.), *Étudier les lieux de culte en Gaule romaine*, Montagnac, Monique Mergoïl.

CAZANOVE O. DE, OSANNA M.

À paraître : « Lieux de culte en marge du tissu urbain d'Alésia », in DECHEZLEPRÊTRE TH., GRUEL K., JOLY M. (DIR.), *Agglomérations et sanctuaires, Actes du colloque de Grand, 20-23 oct. 2011*, Donrémy-Grand.

COROT H.

1910 : « Les poteries trouvées sur le mont Auxois, au lieu-dit la Croix-Saint-Charles », *BACTHS*, 1910, p. LXIII.

CREUZENET F., OLIVIER A.

1992 : « Surveillance de travaux à la Croix-Saint-Charles », *BSSS*, 1992, p. 16-17.

DABAS M., GUYARD L., LEPERT T.

2005 : « Gisacum revisité : croisement géophysique et archéologie », in « La prospection géophysique », *Dossiers d'archéologie*, 308, nov. 2005, p. 52-61.

DECHEZLEPRÊTRE TH., TOUSSAINT P.,

BONAVENTURE B., VIPARD P.

2011 : « Nasium : de l'oppidum à l'agglomération gallo-romaine », in REDDÉ M. ET AL. (DIR.), *Aspects de la romanisation dans l'est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 21), p. 129-142.

DEYTS S.

2005 : « Un monument gaulois exceptionnel »,

in « Alésia : comment un oppidum gaulois est entré dans l'histoire », *Dossiers d'archéologie*, 305, juil.-août 2005, p. 80-83.

DIEUDONNÉ-GLAD N., BRUNIE D.

2007 : « Quatre années de prospection au cœur de l'agglomération antique des Tours Mirandes (Vendeuvre-du-Poitou, Vienne) », *Bulletin de liaison et d'information. Association des archéologues de Poitou-Charentes*, 36, p. 57-73.

DONDIN-PAYRE M.

1987 : « Topographie et propagande gentilice : le comitum Acilium et l'origine des Acilii Glabrones », in *L'Urbs, espace urbain et histoire : 1^{er} siècle av. J.-C.-1^{er} siècle apr. J.-C., Actes du colloque international, Rome, 8-12 mai 1985*, Rome, École française de Rome (coll. de l'École française de Rome, 98), p. 87-109.

EPERY D^R

1914 : « Communication du Docteur Epery », *BACTHS*, 1914, p. LXXXIII-LXXXV.

ESPÉRANDIEU É.

1910a : « Fouilles de la Croix Saint-Charles au mont Auxois : premier rapport », *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 15, p. 255-280.

1910b : « Les fouilles d'Alise (Croix Saint-Charles), année 1909 », *BACTHS*, 1910, p. 255-278.

1912 : « Fouilles de la Croix Saint-Charles au mont Auxois (Alésia), Rapport sur les fouilles de 1911 », *BACTHS*, 1912, p. 189-209.

1914a : « Fouilles de la Croix Saint-Charles au mont Auxois (Alésia), Rapport sur les fouilles de 1912 », *BACTHS*, 1914, p. 173-183.

1914b : « Fouilles de 1913 », *Bulletin des fouilles d'Alise*, I, fasc. 1, p. 1-6.

FAUDET I.

1993 : *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule : les fanums*, Paris, Errance, 140 p.

GOGUEY R.

2005 : « Un cas d'école pour la photographie aérienne », in « Alésia : comment un oppidum gaulois est entré dans l'histoire », *Dossiers d'archéologie*, 305, juil.-août 2005, p. 46-55.

GOSE E.

1972 : *Der gallo-römische Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier*, Mayence, Philipp von Zabern.

GRAPIN C., ESBACH F., FREUDIGER S., MEYLAN F., VIDAL J.

2011 : « Alésia », in REDDÉ M. ET AL. (DIR.), *Aspects de la romanisation dans l'est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 21), p. 183-195.

GROS P.

1996 : *L'Architecture romaine -I- Les Monuments publics*, Paris, Picard, 503 p.

JOLY J.

1978 : « La face cachée du Mont-Auxois », *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 30, 1976-1977 (1978), p. 165-183.

KEAY S., MILLETT M., POPPY S. ET AL.

2000 : « Falerii Novi : a New Survey of the Walled Area », *PBSR*, 68, p. 1-93.

LA ROCCA E., RIZZO S., MENEGHINI R.

2001 : « Fori imperiali », *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Römische Abteilung*, 108, p. 171-266.

LE BOHEC Y.

2003 : *Inscriptions de la cité des Lingons*, Paris, éd. du CTHS, 366 p.

LE GALL J.

1990 (3^e éd.) : *Alésia : archéologie et histoire*, Paris, Errance, 235 p.

LE GALL J. (DIR.)

1989 : *Fouilles d'Alise-Sainte-Reine, 1861-1865*, Paris, Institut de France (coll. Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, nouvelle série, 9), 322 p.

LEJEUNE M.

1979 : « La dédicace de Martial à Alise », *REA*, 81, p. 251-260.

1985 : *Recueil des inscriptions gauloises -I- Textes gallo-grecs*, Paris, éd. du CNRS (coll. Suppl. à Gallia, XLV), 459 p.

LÆSCHKE S.

1928 : *Die Erforschung des Tempelbezirkes im Altbachtal zu Trier*, Berlin, Städt. Verkehrs- und Presseamt.

MAILLARD DE CHAMBURE CH.

1841 : « Rapport sur les fouilles faites à Alise en 1839 », *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, I, p. 101-127.

MANGIN M.

1981 : *Un Quartier de commerçants et d'artisans d'Alésia : contribution à l'histoire de l'habitat urbain en Gaule*, Paris, Les Belles Lettres, 399 p.

1984 : « Les défenses de l'oppidum d'Alésia : état des connaissances et perspectives de recherche », in CAHEN-DELHAYE A., DUVAL A., LEMAN-DELERIVE G., LEMAN P. (DIR.), *Les Celtes en Belgique et dans le nord de la France : les fortifications de l'âge du Fer*, Lille, Université Lille-III (coll. n° spécial à la Revue du Nord), p. 241-254.

1987 : « Vercingétorix assiégé dans Alésia : les défenses du mont Auxois », *Revue historique des armées*, 167, 2, p. 44-55.

MARTIN P., VARÈNE P.

1973 : *Le Monument d'Ucuétis à Alésia*,

Paris, éd. du CNRS (coll. Suppl. à Gallia, XXVI), 173 p.

MOREL J., BLANC P.

2008 : « Les sanctuaires d'Aventicum : évolution, organisation, circulations », in CASTELLA D., MEYLAN KRAUSE M.-F. (DIR.), *Topographie sacrée et rituels : le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes, Actes du colloque international d'Avenches, 2-4 nov. 2006*, Bâle, Archéologie suisse (coll. Antiqua, 43), p. 35-50.

OLIVIER A.

1980 : « Une tête de nègre défigurée à Alésia », *RAE*, 31, p. 250-255.

1989 : « Corniches et couronnements gallo-romains à Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or) », *Gallia*, 46, p. 43-69.

PÉCHOUX L.

2010 : *Les Sanctuaires de périphérie urbaine en Gaule romaine*, Montagnac, Monique Mergoïl, 504 p.

PEYRE C.

2000 : « Documents sur l'organisation publique de l'espace dans la cité gauloise : le site de Villeneuve-Saint-Germain et la bilingue de Verceil », in VERGER S. (DIR.), *Rites et espaces en pays celte et méditerranéen : étude comparée à partir du sanctuaire d'Acy-Romance*, Rome, École française de Rome (coll. de l'École française de Rome, 276), p. 155-206.

POUX M.

2000a : « Espaces votifs, espaces festifs : banquets et rites de libation en contexte de sanctuaires et d'enclos », *Revue archéologique de Picardie*, 1, p. 217-231.

2000b : « Festins sacrés, ivresse collective et cultes guerriers en Gaule celtique : traces littéraires, perspectives archéologiques », in VERGER S. (DIR.), *Rites et espaces en pays celte et méditerranéen : étude comparée à partir du sanctuaire d'Acy-Romance*, Rome, École française de Rome (coll. de l'École française de Rome, 276), p. 305-335.

2004 : *L'Âge du vin : rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Montagnac, Monique Mergoïl, 637 p.

PROVOST M.

2009a : *La Côte-d'Or : Alésia*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 21/1), 557 p.

2009b : *La Côte-d'Or : d'Allerey à Normier*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 21/2), 651 p.

2009c : *La Côte-d'Or : de Nuits-Saint-Georges à Voulaines-les-Templiers*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 21/3), 463 p.

RAEPSAET-CHARLIER M.-T.

Sous presse : « Les cultes de la cité des Lingons : l'apport des inscriptions »,

in CAZANOVE O. DE, MÉNIEL P. (DIR.), *Étudier les lieux de culte en Gaule romaine*, Montagnac, Monique Mergoïl.

REDDÉ M.

2003 : « Entre Héduens et Lingons : Alésia gallo-romaine », in BOST J.-P., RODDAZ J.-M., TASSAUX F. (DIR.), *Itinéraires de Saintes à Dugga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, Ausonius, p. 61-70.

REDDÉ M. ET AL. (DIR.)

2011 : *Aspects de la romanisation dans l'est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 21), 966 p.

REDDÉ M., VON SCHNURBEIN S. (DIR.)

2001 : *Alésia : fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 957 p.

ROSSI F., ESBACH F., FREUDIGER S., MEYLAN F.

2007 : *Théâtre d'Alésia*, Rapport de synthèse 2004-2007, Dijon, SRA Bourgogne.

ROUSSEL L.

2003 : *Mâlain-Mediolanum, une ville gallo-*

romaine : vingt-cinq ans de fouilles archéologiques 1968-1993, Dijon, Groupe archéologique du Mesmontois (coll. *Cahiers du Mesmontois*, 74), 493 p.

SCHIED J.

1995 : « Les temples de l'Altbachtal à Trèves : un sanctuaire national ? », *Cahiers du Centre Gustave-Glotz*, 6, p. 227-243.

THIESSON J., DABAS M., FLAGEUL S.

2009 : « Detection of Resistive Features Using Towed Slingram Electromagnetic Induction Instruments », *Archaeological Prospection*, 16, p. 103-109.

THIVET M., NOUVEL P., BARRAL PH., BOSSUET G.

2011 : « Mandeuve : du site gaulois à la ville romaine », in REDDÉ M. ET AL. (DIR.), *Aspects de la romanisation dans l'est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 21), p. 153-159.

TOUTAIN J.

1912 : « Une imitation des monuments du forum de Trajan à Alésia », *BACTHS*, 1912, p. 410-422.

VAN ANDRINGA W.

2000 : « Autels de carrefour, organisation

vicinale et rapports de voisinage à Pompéi », *Rivista di Studi pompeiani*, 11, p. 47-86.

2002 : *La Religion en Gaule romaine : piété et politique (I^{er}-III^e siècles apr. J.-C.)*, Paris, Errance, 336 p.

2008 : « Sanctuaires et genèse urbaine en Gaule romaine », in CASTELLA D., MEYLAN KRAUSE M.-F. (DIR.), *Topographie sacrée et rituels : le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes, Actes du colloque international d'Avenches, 2-4 nov. 2006*, Bâle, Archéologie suisse (coll. Antiqua, 43), p. 121-135.

VARÈNE P.

1964 : « Petit édifice d'Alésia à décor en spirales », *Gallia*, 22, 1, p. 63-85.

1972 : « Autres blocs d'Alésia à décors en spirales », *RAE*, 23, 1-2, p. 101-118.

VIDAL J., PETIT C., GRAPIN C., BARRAL P.

Sous presse : « Du redressement des photographies aériennes à la caractérisation d'un quartier d'Alésia », in DEWEIRDT E. ET AL. (DIR.), *Spatial Analysis Applied to Archaeological Sites, Actes du Workshop des 2-3 déc. 2010, University of Ghent*.

WILL E. L.

1956 : « Les amphores de Sestius », *RAE*, 7, p. 224-244.